

FRANCO PHONIE

ÉDUCATION



CAMPUS SAINT-JEAN
UN FINANCEMENT FÉDÉRAL QUI NE FAIT PAS L'UNANIMITÉ

► 6

FRANCOPHONIE



DENIS FONTAINE
UN FERVENT DÉFENSEUR DE LA FRANCO-PHONIE

► 7

L'ACFA EN MODE RÉFLEXION

LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE ET SES ENJEUX ÉVOLUENT; POUR Y RÉPONDRE, LES MEMBRES DE L'ACFA PENSENT RESTRUCTURATION.

► 3-4

VIE COMMUNAUTAIRE

UNE AUTRE JUSTICE
UN ESPOIR DE RÉINSERTION

► 13

ART ET CULTURE

COUP DE CŒUR FRANCO-PHONIE
UN FESTIVAL POUR TOUTE LA FRANCO-PHONIE CANADIENNE

► 17

PROVINCIAL

POLITIQUE
ÉLECTIONS MUNICIPALES
DES ÉLUS QUI S'EXPRIMENT
EN FRANÇAIS

► 3

FÉDÉRAL

FRANCOPHONIE
GUIDE SUR L'INCLUSION
UN OUTIL CRÉÉ PAR ET
POUR LA FRANCOPHONIE

► 5

FÉDÉRAL

POLITIQUE
POLITIQUE AU FÉMININ
LES IMMIGRANTES FRANCO-
PHONES VEULENT OCCUPER
LE TERRAIN

► 9



↑ De Haut en bas et de gauche à droite : Elisa Brosseau, mairesse de Bonnyville; André Chabot, conseiller municipal de Calgary; Richard Pootmans, conseiller municipal de Calgary; Natalie Joly, conseillère municipale de Saint-Albert; Ron Boisvert, conseiller municipal de Saint-Paul. Crédits : Courtoisie

DES ÉLUS MUNICIPAUX ALBERTAINS QUI PARLENT FRANÇAIS

La majorité des nouveaux conseillers municipaux et des maires élus lors des élections du 18 octobre dernier, en Alberta, ne s'exprime qu'en anglais. Pourtant, dans ces territoires anglophones, certains parlent en français. Alors, donnons-leur la parole!

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

“
JE VEUX LEUR
DONNER ACCÈS
À DES EMPLOIS
À BONNYVILLE”
Elisa Brosseau

La nouvelle mairesse de la municipalité de Bonnyville, Elisa Brosseau, avait été élue pour la première fois comme conseillère municipale en 2017. Mère de trois enfants, elle veut collaborer avec les membres de sa communauté afin de connaître leurs besoins et de planifier l'avenir des **générations** futures. Elle mentionne ses futurs petits-enfants et arrière-petits-enfants et souhaite leur offrir la possibilité de rester là où ils grandiront. «Je veux leur donner accès à des emplois à Bonnyville.»

Également présidente de l'Association bilingue des municipalités de l'Alberta (ABMA), Elisa Brosseau entend travailler très fort sur le dossier du bilinguisme autant dans sa ville que dans les autres agglomérations. «Je pense que ça peut apporter beaucoup aux municipalités qui voient la valeur ajoutée d'être bilingue pour développer l'économie.»

ANDRÉ CHABOT, CALGARY

Conseiller municipal de 2005 à 2017, André Chabot est de retour à ce poste pour les quatre prochaines années. La politique municipale l'interpelle puisqu'elle a une influence directe dans la vie des citoyens.

«On s'occupe notamment de la protection de la police et des pompiers ainsi que de la gestion des chemins, des trottoirs et des espaces verts.» Par ailleurs, pour son cinquième mandat, il aimerait faire reconnaître Calgary comme une ville bilingue, celle-ci n'étant pas reconnue comme telle pour le moment.

RICHARD POOTMANS, CALGARY

Élu pour une troisième fois, le conseiller municipal Richard Pootmans va continuer à apporter son aide aux résidents de Calgary. D'ailleurs, lors de sa campagne électorale, son équipe et lui ont discuté avec environ 20 000 Calgariens.

Ces derniers leur auraient mentionné leurs inquiétudes vis-à-vis de la sécurité publique, comme le manque d'ambulances dans la ville. À leur écoute, il a l'intention de trouver des solutions notamment à cet égard avec les autres membres du conseil.

NATALIE JOLY, SAINT-ALBERT

Amorçant un deuxième mandat avec la ville de Saint-Albert, Natalie Joly aime travailler comme conseillère municipale puisque son rôle lui permet d'être «proche de la communauté».

Elle souhaite aider les citoyens et les rencontrer pour mieux les connaître. Étant francophile, elle tient à continuer d'inclure les francophones dans les discussions avec le conseil. «Il est important de parler avec nos résidents franco-

phones et leur permettre de parler dans leur langue maternelle.»

RON BOISVERT, SAINT-PAUL

Ayant à cœur la ville de Saint-Paul, Ron Boisvert a déjà occupé le poste de chef des services municipaux pendant neuf ans. Il entame son sixième mandat à titre de conseiller municipal. Étant le seul francophone au sein du nouveau conseil municipal, il sera leur porte-parole pour les quatre prochaines années. Il compte donner une voix aux citoyens d'expression française en rapportant leurs propos à ses collègues.

La rédaction a également contacté Colette Borgun, la conseillère municipale du comté de Lac La Biche, qui n'était pas disponible pour répondre à nos questions. La rédaction espère bientôt pouvoir en savoir plus sur ces attentes face à son rôle sur la scène municipale.

La nouvelle mairesse de Calgary, Jyoti Gondek, n'a pas donné suite à notre demande d'entrevue.

Bien entendu, cette liste de candidats parlant français n'est pas exhaustive. Alors, si vous connaissez un élu municipal qui s'exprime dans la langue de Molière ou si vous êtes vous-même un conseiller municipal ou un maire d'une ville albertaine qui parle français, écrivez à redaction@lefranco.ab.ca et un membre de notre équipe aura le plaisir de vous rencontrer. ▲

“
IL EST IM-
PORTANT DE
PARLER AVEC
NOS RÉSI-
DENTS FRAN-
COPHONES ET
LEUR PER-
METTRE DE
PARLER DANS
LEUR LANGUE
MATERNELLE”
Natalie Joly

GLOSSAIRE

GÉNÉRATION

Ensemble de ceux qui descendent d'un même groupe



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE



L'ACFA ÉTUDIERA SA STRUCTURE POUR MIEUX DESSERVIR LES FRANCO-ALBERTAINS

Le terme «efficacité» sera au cœur de la réflexion qu’entreprendra l’Association canadienne-française de l’Alberta (ACFA) dans les mois à venir. À l’issue de son congrès annuel 2021, qui a eu lieu du 14 au 16 octobre, l’organisme a obtenu l’appui de la communauté pour se pencher sur sa structure de gouvernance afin de mieux desservir la francophonie albertaine.

FRANCO.PRESSE

“ JE PENSE QUE L'ANNÉE PANDÉMIQUE A FAIT ÉMERGER BEAUCOUP D'ENJEUX DE RESSOURCES HUMAINES, DES ENJEUX DE FINANCES, DES ENJEUX JURIDIQUES ET DES ENJEUX DE GOUVERNANCE. ”

Isabelle Laurin

Dans sa structure actuelle, l’ACFA provinciale vise d’une part à assurer une vitalité communautaire en français en Alberta et d’autre part à défendre les dossiers politiques qui touchent les francophones de la province. Ces missions sont divisées entre le Secrétariat provincial de l’association et ses 14 points de service situés partout dans la province.

«C’est un bon modèle qui a fonctionné pendant des années, précise la directrice générale de l’organisme, Isabelle Laurin. Mais à un moment donné, tu te dis que pour être plus efficient, pour être plus pertinent, il y a peut-être d’autres façons de mener les choses.»

L’un des objectifs de la **restructuration** est de permettre au Secrétariat provincial de se concentrer davantage sur les enjeux politiques et juridiques, tandis que les ACFA régionales pourront se concentrer sur l’animation de la vie communautaire en français.

DES ENJEUX QUI SE COMPLEXIFIENT

En 2019, le conseil d’administration avait établi la révision de la structure de gouvernance comme l’un de ses enjeux prioritaires. L’une des premières étapes de réflexion a eu lieu avec les membres de l’organisme lors de l’atelier En route vers 2026 : l’ACFA une association plus pertinente que jamais lors du congrès de la mi-octobre.

Selon la directrice générale, 100 % des participants à l’atelier ont appuyé la démarche de révision.

Isabelle Laurin note que les francophones s’engagent et sont prêts à donner du temps pour organiser des activités sociales et culturelles dans leurs communautés, mais que lorsque vient le temps de travailler à la défense de dossiers plus complexes, l’organisme a plus de difficultés à recruter des bénévoles.

Parmi ces dossiers, elle cite en exemple les défis imposés par la pandémie et la lutte à la préservation de l’autonomie du Campus Saint-Jean.

«Je pense que l’année pandémie a fait émerger beaucoup d’enjeux de ressources humaines, des enjeux de finances, des enjeux juridiques et des enjeux de gouvernance. Mais jamais les enjeux ne viennent de la programmation. Les enjeux sont toujours sur des éléments qui se sont peut-être complexifiés au fil des ans et où il y a un encadrement législatif plus important», précise-t-elle.

UNE FRANCOPHONIE EN PLEINE CROISSANCE

Dans un rapport de 2017, Statistique Canada estimait que jusqu’à 2036, «la croissance des [francophones] serait la plus élevée en Alberta et dans les territoires avec un taux de croissance pouvant se situer entre 25 % et plus de 50 % selon le scénario de référence».

Selon le gouvernement de l’Alberta, environ 7 % des Albertains parlent le français et 2 % l’ont comme langue maternelle. Entre 2006 et 2016, la population de langue maternelle française de la province a augmenté de 27 %.

Selon Isabelle Laurin, l’analyse de ces prévisions est d’une importance capitale dans l’exercice de révision structurelle de l’ACFA, afin de leur permettre de développer des approches plus stratégiques pour l’avenir.

«Après le recensement de 2006, explique la directrice générale, on avait fait une grosse étude démographique [...] Une des choses qui m’avait marquée dans cette étude-là, c’est qu’on avait au moins 65 municipalités où il y avait au moins 100 francophones. Ça peut représenter 25 familles de quatre. Ça veut dire peut-être 50 enfants. Ça veut dire une masse critique pour une école! Ces groupes-là, il

faut être capable d’aller les rejoindre, de les desservir et de leur offrir une certaine vitalité communautaire.»

Selon le gouvernement de l’Alberta, 25 % des Franco-Albertains proviennent de la province elle-même, 50 % d’ailleurs au Canada et 25 % d’ailleurs dans le monde. Isabelle Laurin souligne que «d’un point de vue économique, c’est toujours une province qui a beaucoup attiré les gens. On a un gros travail au niveau de l’intégration et de l’inclusion de toutes les parties prenantes de la francophonie».

Elle ajoute qu’«un autre élément qui est très fort chez nous, c’est l’immersion française. Il faut donc faire une place à ces gens-là! On a deux fois plus d’Albertains qui font le choix du français que d’Albertains dont le français est la langue maternelle. C’est une masse assez importante à intégrer au sein de nos communautés. Il faut trouver des mécanismes pour les amener plus près de la communauté francophone».

EN ROUTE VERS LE CENTENAIRE

Cette année, l’ACFA célèbre son 95^e anniversaire. L’objectif de l’association est d’avoir une nouvelle structure en place et opérationnelle au moment où l’organisme soulignera son 100^e anniversaire en 2026.

Isabelle Laurin se sent motivée d’entreprendre ce projet de restructuration.

«Nous autres, ça nous enthousiasme vraiment de voir que les gens sont prêts à ce qu’on s’autoévalue, qu’on réfléchisse aux meilleures pratiques. Je pense que c’est super stimulant pour notre équipe, de dire qu’on met les citoyens et citoyennes d’expression française au cœur de la réflexion et de vouloir bien les desservir. Je trouve que c’est une belle preuve de maturité de la communauté», se réjouit-elle.

L’organisme s’attend à pouvoir présenter un nouveau projet de structure de gouvernance lors de sa prochaine assemblée générale annuelle, en 2022. ▲

←
Le terme «efficacité» sera au cœur de la réflexion qu’entreprendra l’Association canadienne-française de l’Alberta (ACFA) dans les mois à venir. Crédit : Alicia Paydli – Unsplash



↑ Selon la directrice générale de l’ACFA, Isabelle Laurin, le moment est propice à la révision de la structure de l’ACFA dans un contexte où la population francophone est en pleine croissance. Crédit : Courtoisie

“ NOUS AUTRES, ÇA NOUS ENTHOUSIASME VRAIMENT DE VOIR QUE LES GENS SONT PRÊTS À CE QU'ON S'AUTOÉVALUE, QU'ON RÉFLÉCHISSE AUX MEILLEURES PRATIQUES. [...] ”

Isabelle Laurin

GLOSSAIRE

RESTRUCTURATION

Repenser l'organisation

OÙ EN ALBERTA?

DEVINEZ OÙ SE TROUVE CE BORNE?



Où peut-on voir cette borne symbolisant le partage des eaux entre les océans Pacifique, Atlantique et Arctique?

?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

.....

LE FORT EDMONTON ÉTAIT COMPOSÉ DE PLUSIEURS STRUCTURES BÂTIES. QUAND LA DERNIÈRE A-T-ELLE DÉMOLIE?

N°1
1899

N°2
1913

N°3
1926

Réponses :
• Cette borne, qui définit la limite entre les parcs nationaux Banff et Jasper, se trouve sur l'autoroute 93.
• N°2 : 1913



↑ Martin Kreiner quitte avec regret le conseil d'administration puisqu'il déménage dans une autre province. Crédit : Courtoisie

COUP D'OEIL SUR LE TRAVAIL D'ÉQUIPE DE L'ACFA

Le Congrès annuel de la francophonie albertaine a pris fin le 16 octobre dernier après trois jours d'échanges inspirants pour la communauté. **Sheila Risbud**, la présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), rend hommage au dévouement des membres du conseil d'administration et du personnel dans les divers dossiers chauds de l'organisme.

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

“ AU DÉBUT, ON AVAIT VRAIMENT ESSAYÉ AU NIVEAU POLITIQUE, MAIS ON A VU QUE LA PORTE ÉTAIT FERMÉE ”
Sheila Risbud

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

« On a une équipe du tonnerre », dit Sheila Risbud avec le sourire aux lèvres et le regard illuminé. Ces mots, elle les reprend du vice-président de l'ACFA, Pierre Asselin. Elle explique que peu importe la situation, « tout le monde s'entraide ».

Ainsi, ensemble, le conseil d'administration et le personnel de l'ACFA ont chapeauté divers dossiers phares de la francophonie albertaine. Par exemple, sur les réseaux sociaux, ils ont participé activement à la campagne **nationale** de sensibilisation sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

Puis, lors du recensement 2021 (Statistique Canada), l'équipe a aussi vu ses efforts se concrétiser avec l'ajout de questions linguistiques dans les formulaires long et court. Un travail de sensibilisation qui avait commencé, au niveau national, à la suite du retrait des questions linguistiques en 2016.

Toutefois, la plus grande fierté de la présidente est « littéralement » d'avoir réussi à donner une visibilité au Campus Saint-Jean sur la scène nationale. « Il a été nommé brièvement au débat des chefs [en français]. »

Elle est aussi très heureuse de l'annonce d'un financement de 121,3 M\$ sur trois ans du fédéral pour les établissements postsecondaires francophones situés dans des provinces où le français est en situation minoritaire. « Les francophones hors Québec, on pense que l'on a pas le poids politique, mais c'est le fun de voir qu'on a plus de poids politique que ce que l'on pense et que l'on est capable d'aller chercher des gains », déclare Mme Risbud.

L'ACFA a terminé son année financière, au 30 juin 2021, avec un excédent de 260 792\$. Cette somme sera utilisée principalement comme coussin pour le recours judiciaire pour sauver le Campus Saint-Jean. Elle sera également réinvestie dans la refonte de son site web et dans l'organisation d'une consultation sur la gouvernance de l'ACFA.

UN MANDAT CLAIR
Lors du congrès, les membres et les observateurs ont pu assister à un atelier portant sur la gouvernance de l'ACFA. Selon les participants, celle-ci devrait être révisée dans son ensemble.

Martin Kreiner, trésorier de l'ACFA de 2019 à 2021, confirme que le conseil d'administration est en santé, mais qu'il a besoin d'être modernisé afin d'assurer une meilleure productivité.

Quant aux ACFA régionales, elles doivent souvent affronter des crises. Il faut notamment rappeler que l'ACFA d'Edmonton est présentement en pleine reconstruction financière, ayant terminé son année financière avec une dette de 158 518\$. Le Secrétariat provincial « a besoin de consultations pour mieux comprendre ses besoins et ceux de ses régionales », évoque-t-il.

Sheila Risbud affirme que ce travail est l'une de ses priorités pour son prochain mandat, mais rien ne se fera « du jour au lendemain ». Des analyses de la gouvernance seront nécessaires.

DEUX ADMINISTRATEURS MANQUANTS
Pour les deux prochaines années, le conseil exécutif de l'ACFA sera composé de la présidente, Sheila Risbud, du vice-président, Pierre Asselin, de la vice-présidente Lesley Doell, du trésorier Adam Brown et de la secrétaire Patriciane Nankouma.

Les administrateurs et administratrices qui appuieront le conseil exécutif sont Mohamed Kamouss, Claudie-Anne Lampron, Anne-Marie Lizaire, Caroline Magnan, Lalia Sheria Mpunga et Ali Rachid.

Néanmoins, le conseil d'administration n'est pas complet puisqu'il manque deux membres, soit un représentant pour le territoire du Nord-Est et un autre pour le territoire du Nord-Ouest.

La présidente espère que ces deux postes seront pourvus d'ici la première réunion du conseil d'administration qui aura lieu à la fin novembre. Sheila Risbud espère qu'elle se déroulera en personne à La Cité francophone si les conditions sanitaires le permettent.

Cette rencontre marque le début du mandat des membres du conseil d'administration. Elle est l'occasion de « parler en plus de profondeur sur les dossiers et de discuter de ce que l'on veut avancer comme priorités [pour les deux années à venir] », explique Mme Risbud.

Quant à ses priorités, la présidente espère qu'une solution de financement à long terme sera trouvée pour le Campus Saint-Jean. Elle veut aussi travailler dans l'optique d'obtenir plus de droits pour les francophones dans la Politique en matière de francophonie du gouvernement de l'Alberta qui doit être révisée l'année prochaine. ▲

“ LES FRANCO-PHONES HORS QUÉBEC, ON PENSE QUE L'ON A PAS LE POIDS POLITIQUE, MAIS C'EST LE FUN DE VOIR QU'ON A PLUS DE POIDS POLITIQUE QUE CE QUE L'ON PENSE ET QUE L'ON EST CAPABLE D'ALLER CHERCHER DES GAINS ”
Sheila Risbud



GLOSSAIRE

NATIONAL
À l'échelle d'un pays

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CALGARY (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81002223

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 15 novembre 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Calgary, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1^{er} juin 2024.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Andrea Musgrave au 780-862-8744 ou à andrea.musgrave@tpsgc-pwgsc.gc.ca.



PROVINCIAL
FRANCOPHONIE

←
Ali Tawfiq - Unsplash.com

“
PEU IMPORTE
OÙ ON EST
DANS LE CA-
NADA FRANCO-
PHONE ET PEU
IMPORTE LE
GENRE, L'ORI-
GINE, L'ACCENT
[...] TOUT
LE MONDE
GAGNE QUAND
LES FRAN-
COPHONES
UNISSENT
LEURS FORCES”
Liane Roy

UN GUIDE POUR AIDER À L'INCLUSION DANS LA FRANCOPHONIE MINORITAIRE

La discrimination raciale et culturelle est bien présente au Canada. Un fléau qui concerne aussi la province albertaine et la francophonie. La discrimination n'est toujours pas résolue et cause de plus en plus de préjudices dans nos communautés. La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, consciente de cette problématique, propose un plan d'action et des solutions dans son Guide sur l'inclusion des personnes issues de la diversité culturelle dans les communautés francophones et acadiennes du Canada.

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

“
MOI, JE PENSE
QUE C'EST
LA MÉCON-
NAISSANCE
DE L'AUTRE.
ET PUIS LE
MANQUE
D'HABITUDE
À CÔTOYER
QUELQU'UN DE
DIFFÉRENT”
Ida Kamariza

Ida Kamariza, la coordonnatrice du Réseau en immigration francophone de l'Alberta (RIFA), nous explique avoir participé à un forum sur le racisme en Alberta (août 2020) organisé par le groupe de soutien contre le racisme. Lors de ce forum, elle a pris connaissance de témoignages évoquant la **discrimination** raciale en Alberta. «C'est là où moi-même, j'apprends qu'il y a des réalités en lien avec le racisme dans notre communauté», s'exclame-t-elle.

La coordonnatrice ajoute que les gens vivent des expériences raciales dans différents milieux, «que ce soit dans le milieu communautaire, scolaire, au niveau des institutions publiques ou institutions provinciales et institutions municipales», explique-t-elle.

Pour Ida Kamariza, les situations de racisme se produisent quand les nouveaux arrivants et les citoyens ne se connaissent pas. Elle croit que l'ignorance de la culture des uns et des autres peut créer des difficultés. «Moi, je pense que c'est la méconnaissance de l'autre. Et puis le manque d'habitude à côtoyer quelqu'un de différent», ajoute-t-elle.

UNE TROUSSE À OUTILS POUR TOUTE LA FRANCOPHONIE MINORITAIRE
En mars dernier, la FCFA a publié le Guide sur l'inclusion des personnes issues de la diversité culturelle dans les communautés francophones et acadiennes du Canada. Ce guide donne des solutions et des outils aux communautés francophones pour promouvoir et favoriser la diversité.

Inouk Touzin, le coordonnateur à l'appui des Communautés francophones accueillantes, nous apprend que la FCFA avait été informée par différentes commu-

nautés francophones qu'il y avait un «ma-laise quand il s'agissait des relations inter-culturelles».

À l'inverse, «il y en a d'autres qui hésitent, soit parce que la diversité n'est pas aussi présente dans leur environnement ou qu'ils n'ont pas d'expérience ni les outils [...] On devient inconfortable de dire les choses parce qu'on n'a pas le mot juste. Et tout le monde a peur de dire à quelqu'un qui est noir la mauvaise chose, puis d'être perçu comme un raciste», dit-il.

Liane Roy, la présidente de la FCFA depuis juin dernier, ajoute que le Guide est vraiment un outil plein de ressources pour aider à orienter les actions des communautés francophones du Canada. Malgré qu'elle ne soit pas l'instigatrice de guide, Mme Roy nous indique que l'inclusion est un aspect très important pour la FCFA. Elle insiste sur le fait que les communautés francophones peuvent accueillir tout le monde. «Peu importe où on est dans le Canada francophone et peu importe le genre, l'origine, l'accent [...] tout le monde gagne quand les francophones unissent leurs forces», ajoute-t-elle.

Inouk Touzin estime que le Guide est accessible à tous. C'est une solution pour «apprendre à connaître la réalité de l'autre. Et puis de se mettre dans ses souliers», explique-t-il. Que l'on soit membre d'une organisation ou citoyen de la francophonie, le Guide propose des outils efficaces pour lutter contre la discrimination et indique, par exemple, la marche à suivre pour adopter un vocabulaire inclusif.

À l'instar d'Inouk Touzin, Ida Kamariza est persuadée que ce guide est une bonne solution pour tous les Albertains francophones. «C'est une façon d'adoucir la situation raciale que l'on trouve en Alberta dans



↑ Inouk Touzin, coordonnateur à l'appui des Communautés francophones accueillantes (FCFA), espère que le Guide sera un outil utilisé par tous. Crédit : Courtoisie



↑ Liane Roy, présidente de la FCFA, indique que l'inclusion, c'est d'être ouvert et accueillant envers les gens qui viennent de partout. Crédit : Courtoisie



↑ Ida Kamariza, coordonnatrice du RIFA, souhaite que la francophonie s'inspire du Guide pour apporter des changements nécessaire. Crédit : Courtoisie

les communautés francophones, en se servant des outils de politiques d'inclusion de la diversité culturelle.» Elle ajoute, «en nous inspirant de ce guide, ça va amener la communauté à s'inscrire dans une logique de changement. Et cette logique de changement nous mènera vers le succès de l'immigration francophone». ▲

FRANCO
PHONIE

- LIENS
- Thème du Recensement de 2016 : Immigration et diversité ethnoculturelle (Statistique Canada) <https://bit.ly/3boY5WW>
 - Guide sur l'inclusion des personnes issues de la diversité culturelle dans les communautés francophones et acadiennes du Canada <https://bit.ly/3jpQDJy>

*
GLOSSAIRE
DISCRIMINATION
Traitement inégal et défavorable appliqué à certaines personnes en raison d'un critère

EMMANUELLA
KONDO
JOURNALISTE



LES TWEETS DE LA SEMAINE



Isabelle DG
@isabella_
canada

Traductrice rédactrice féministe amatrice de littérature jeunesse. Ici un peu de tout about everything surtout sur la francophonie, le français et l'humanité



Je partage avec vous cette magnifique série réalisée par @ProductionsLoft pour la @fafalta

Plein de sagesse, de rires, de beautés, de douceur... qui donne espoir, qui fait du bien, qui touche droit au coeur. Chers aînés #frab, un gros merci! Vous êtes importants pour nous!



Tanya Saumure
@TanyaSaumure
#frab
compte personnel



32 cartes personnalisées pour souligner le merveilleux travail des élèves du @CSCNInfo au concours Plumes jeunesse. Au plaisir de continuer à vous lire, je suis tellement fière de vous! Merci au @JournalLeFranco de donner une voix à nos jeunes! #frab #unmondede-reussite



Le Campus Saint-Jean est la seule faculté francophone de la province, gérée par l'Université de l'Alberta et dépendante des financements gouvernementaux. Crédit : Mélodie Charest



AU DÉBUT, ON AVAIT VRAIMENT ESSAYÉ AU NIVEAU POLITIQUE, MAIS ON A VU QUE LA PORTE ÉTAIT FERMÉE"

Sheila Risbud

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO



GLOSSAIRE

ENTENTE

Fait de se mettre d'accord pour un résultat commun

QUI DOIT PAYER POUR LE CAMPUS SAINT-JEAN?

Le Campus Saint-Jean (CSJ) subit un sous-financement opérationnel et structurel chronique depuis de nombreuses années. En partenariat avec l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), le CSJ espère obtenir sa juste part des 121,3 M\$ promis par le gouvernement fédéral. L'atelier *Campus Saint-Jean : État de la situation et pistes d'avenir*, qui a eu lieu lors du dernier Congrès annuel de la francophonie albertaine, a été riche en informations.

Durant cet atelier, l'ACFA a rappelé la nature des trois allégations contre l'Université de l'Alberta et le gouvernement albertain : 1) le sous-financement chronique du Campus Saint-Jean viole l'entente de 1976; 2) le sous-financement chronique du Campus Saint-Jean viole l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés; et 3) le sous-financement chronique du Campus Saint-Jean viole le principe constitutionnel de la protection des droits des minorités.

C'est ainsi qu'en août 2020, des recours judiciaires ont été entamés par l'ACFA contre le gouvernement de l'Alberta et l'Université de l'Alberta concernant le financement du CSJ. Lors de l'atelier, Sheila Risbud, présidente de l'ACFA, a assuré les participants qu'avant cela, de nombreux mois sont passés à discuter avec des représentants du gouvernement provincial et de l'Université d'Alberta afin de leur expliquer la situation particulière du Campus Saint-Jean et trouver des solutions politiques.

La présidente a insisté pour que tout le monde sache que l'ACFA n'a «pas sauté» à la solution juridique immédiatement. «Au début, on avait vraiment essayé au niveau politique, mais on a vu que la porte était fermée.»

UNE SOLUTION DE FINANCEMENT À COURT TERME LIMITÉE

En avril 2021, le gouvernement fédéral a promis un investissement de 121,3 M\$ sur trois ans pour l'éducation postsecondaire en milieu minoritaire au Canada. Ce financement peut être utilisé sur des projets précis, mais malheureusement pas pour embaucher des professeurs. Un réel défi.

Le Campus Saint-Jean espère obtenir sa juste part de ce financement. C'est de l'argent à court terme. «Ça aide pour

quelques années, mais ce n'est pas une solution à long terme», dit la présidente de l'ACFA. Elle ajoute que le CSJ veut créer de bons programmes grâce à des professeurs de qualité, ce qui n'est pas possible avec ce financement. «C'est mieux que rien, mais c'est juste un *Band-Aid* sur le bobo», dit Sheila Risbud. L'ACFA veut poursuivre les discussions avec les divers paliers de gouvernement pour trouver une solution à long terme pour les infrastructures du Campus Saint-Jean.

L'avocat Mark Power, présent lors de l'atelier, et son équipe juridique travaillent avec l'ACFA. Le lauréat de l'Ordre du mérite de l'Association des juristes d'expression française de l'Ontario a mentionné que les deux organismes accepteraient l'argent du gouvernement canadien, de celui de l'Alberta ou de l'Université de l'Alberta. Le principal est «que le CSJ peut remplir sa mission, ce qu'il n'a pas fait depuis 20 ans», ajoute M^e Power.

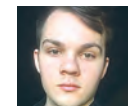
Lors de ce même atelier, Camille Bérubé, un membre du comité consultatif du CSJ, a dit que le gouvernement fédéral offre régulièrement du financement au Campus Saint-Jean. Mais «est-ce que ça peut nuire au cas [judiciaire] en cours?» Il a aussi soulevé l'hypothèse de s'éloigner de la province pour aller chercher de l'argent directement au fédéral afin de répondre aux besoins du Campus.

À ces interrogations, M^e Mark Power lui a répondu par une analogie. «C'est comme si vous étiez au volant de votre voiture. Vous arrivez à une intersection et vous frappez la voiture devant vous, mais il n'y a pas de dommage à la voiture devant vous. Le conducteur n'a pas droit à quoi que ce soit.»

Il a continué, «donc, si le gouvernement du Canada met sur la table le financement nécessaire pour que le Campus Saint-Jean rencontre les attentes prévues

dans le contrat et pour que l'art 23 soit mis en œuvre correctement. Il y a peut-être une cause d'action théorique qui n'intéressait que les avocats.» Ainsi, selon lui, il n'y aurait aucune raison de se rendre en cours, car le CSJ aurait alors l'argent qu'il faut.

Finalement, Sheila Risbud a souligné qu'il faudra aussi aller chercher plus de financement dans les programmes de langues officielles en éducation (PLOÉ) pour le Campus Saint-Jean dès le dévoilement du nouveau Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028. «On va aller chercher une plus grande part du gâteau pour le Campus Saint-Jean avec ce financement fédéral», a-t-elle rassuré. ▲



ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE



CANADA PLACE DENTAL

www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com

Dr. Marc Couliombe, dentiste

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com



UN NOUVEAU VICE-PRÉSIDENT POUR L'ORGANISME LE FRANÇAIS POUR L'AVENIR

Depuis le 20 septembre dernier, **Denis Fontaine** est le nouveau vice-président de l'organisme Le français pour l'avenir. Présent dans l'organisme durant ces dernières années, il croit beaucoup à la mission et aux objectifs de celui-ci notamment par l'implication de celui-ci avec le Campus Saint-Jean dont il est aussi le doyen adjoint. Enthousiaste, il est aussi conscient des défis qui l'attendent.

Au Campus Saint-Jean, Denis Fontaine effectue une très grande variété de tâches, dont la promotion et le recrutement. Son rôle l'a amené à collaborer à plusieurs reprises avec Le français pour l'avenir afin d'organiser annuellement le Forum local qui regroupe des élèves de 10e à 12e année afin de les préparer pour un avenir en français.

L'ancien joueur de hockey a déjà été membre du conseil administratif de l'organisme et ses pairs l'ont approché afin qu'il ait un rôle plus important. C'est donc avec fierté qu'il a accepté le rôle de vice-président lors de l'assemblée générale annuelle à Ottawa. «Je me serais impliqué avec Le français pour l'avenir même si je ne travaillais pas au Campus Saint-Jean.»

LE FRANÇAIS EN RÉGION POUR PÉRENNISER L'ORGANISME

Ce natif du Palmarolle, dans le nord-ouest du Québec, souhaite poursuivre la mission de l'organisme tout en le développant. Denis Fontaine croit beaucoup aux **objectifs** déjà définis par l'organisation. C'est ainsi qu'il espère assurer le financement du gouvernement fédéral, l'augmentation du nombre des donateurs privés et accroître la visibilité de l'organisme.

Le vice-président reconnaît qu'il y a eu beaucoup de travail effectué au cours des cinq dernières années, mais il faut faire encore plus. C'est une nécessité pour assurer la pérennité de l'organisme et son «épanouissement». Cela permettra de rejoindre des régions plus lointaines, des régions où l'organisme n'est pas encore connu.

Denis Fontaine croit que les fonds promis dans les programmes d'appui aux langues officielles vont être distribués sous peu. Ils seront les bienvenus. «Le bilinguisme est vraiment un aspect extrêmement important au Canada», assure-t-il.

Toutefois, il est conscient que les attentes sont très élevées lorsqu'on parle de l'aide du gouvernement pour promouvoir le bilinguisme. Il sait que le gouvernement fédéral a toujours soutenu moralement ces organismes.

• Le français pour l'avenir vise à promouvoir le bilinguisme officiel du Canada et les avantages d'apprendre et de communiquer en français auprès des élèves de la 7^e à la 12^e année au Canada. Le français pour l'avenir veut contribuer à la création d'un Canada où tous les jeunes accordent une valeur à notre héritage francophone, apprécient les cultures francophones et s'efforcent d'exceller en langue française.

**GLOSSAIRE**

OBJECTIFS
But déterminé d'une action.



ISAAC
LAMOUREUX
JOURNALISTE



↑ Denis Fontaine, le nouveau vice-président de l'organisme Le français pour l'avenir. Crédit : Courtoisie

LES DÉFIS DE L'ORGANISME

L'un des plus gros chantier de l'organisme sans but lucratif reste son financement, car même s'il reçoit déjà beaucoup d'argent de Patrimoine canadien, il espère augmenter le nombre de donateurs privés.

«C'est le plus grand défi d'atteindre ces gens-là et de les convaincre», s'exclame Denis Fontaine. Il croit que tout les membres de l'organisme sont convaincu, mais que c'est vraiment important de lui donner plus de visibilité.

«Mon seul défi, c'est le temps», estime le vice-président. Bénévole, il croit fermement à la mission qui lui a été donnée, alors il fait fi de cette difficulté. Quand la rédaction évoque un éventuel conflit entre son poste dans l'organisme Le français pour l'avenir et celui au Campus Saint-Jean, Denis Fontaine répond spontanément «jamais, je vais toujours trouver une façon!»

DEUX POSTES À RESPONSABILITÉS TRÈS COMPLÉMENTAIRES

Le Campus Saint-Jean et Le français pour l'avenir sont reliés parce qu'une partie de la clientèle de ce dernier est aussi une partie de celle de l'établissement postsecondaire. Il y a beaucoup d'étudiants et beaucoup de parents d'élèves qui rejoignent les deux organismes.

En effet, durant le Forum local mis en place par Le français pour l'avenir les élèves découvrent les infrastructures du Campus Saint-Jean. Cet événement attire 200 élèves albertains chaque année et beaucoup de ces participants deviendront des étudiants du Campus Saint-Jean.

Le succès du Forum local convainc et garde les jeunes dans les écoles d'immersion. Cela crée donc un bassin de plus en plus grand pour le Campus Saint-Jean, mais aussi pour tous les établissements de formation francophones en situation minoritaire en Alberta et dans les autres provinces de l'Ouest. ▲



Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CALGARY, ALBERTA
NUMÉRO DE DOSSIER : 81001865

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 3 novembre 2021 concernant la disponibilité de locaux, bureaux et espace de stockage à louer dans des immeubles à Calgary, Alberta, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1 août 2024.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Sheena Collins au 780-907-4786 ou à sheena.collins@pwgsc-tpsgc.gc.ca.



VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!



Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION
entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs : carine@lecdea.ca
Calgary et les environs : olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca



Financé par :

Funded by :



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Investir dans la relève

APPEL AUX DONNS POUR LE FONDS DU JOURNAL LE FRANCO



Votre journal se fait un devoir de former, d'outiller et de promouvoir la relève journalistique en Alberta. C'est dans cet objectif que nous sollicitons vos dons dans le cadre du 8e Francophonie organisé par la Fondation franco-albertaine.

En offrant 20\$, 50\$, 100\$ au Fonds du journal Le Franco, vous nous permettez de développer un programme de stage d'été rémunéré pour des élèves du secondaire. Tout l'argent reçu par le journal sera reversé directement à de jeunes Albertain-e-s qui veulent perfectionner leur talent d'écriture et créer du contenu d'intérêt en français.

En soutenant ce fonds, vous poserez un geste à double portée, c'est-à-dire que vous investirez dans la relève tout en soutenant l'épanouissement et le futur de la francophonie albertaine et canadienne. Merci d'avance pour votre générosité.

Un reçu aux fins d'impôts vous sera remis pour tout don de 20 \$ et plus.

Pour faire un don :

fondationfa.ca/fonds/fonds-du-journal-le-franco/
ou écrivez à direction@lefranco.ab.ca



Rencontre organisationnelle du Conseil d'administration de l'ACFA

17 octobre 2021 par visioconférence



POINTS SAILLANTS

TOUR DE TABLE ET FONCTIONNEMENT

Les membres du CA provincial de l'ACFA 2021-2023 ont été invités à se présenter et à partager ce qui les anime pour leur mandat. Ils ont reçu le calendrier des rencontres 2021-2023 et ont été avisés de l'horaire habituel des rencontres et des séances de breffage qui les attendent. Ils ont également été informés du Code de conduite des représentants et représentantes de l'ACFA.

Nominations aux différents comités

Le CA provincial de l'ACFA a approuvé la recommandation de la présidente, Sheila Risbud, concernant la composition du comité exécutif de l'ACFA. En plus de la présidente, celui-ci sera composé de Pierre Asselin, vice-président, Lesley Doell, vice-présidente, Adam Brown, trésorier, et Patriciane Nankoua, secrétaire.

Le vice-président Pierre Asselin sera le représentant de l'ACFA à la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada et au Forum des leaders.

Anne-Marie Lizaire sera la représentante de l'ACFA au Conseil de la Faculté Saint-Jean ; Sheila Risbud sera la représentante

de l'ACFA au Conseil consultatif de la Faculté Saint-Jean et Ali Rachid sera le représentant de l'ACFA au Comité exécutif du Centre collégial de l'Alberta.

Les représentants du CA provincial de l'ACFA à la Table de proposition et d'évaluation seront Lesley Doell et Adam Brown. Les membres communautaires seront confirmés ultérieurement.

Table d'évaluation et de proposition

Les administrateurs et les administratrices ont adopté les modifications proposées à la politique de Table d'évaluation et de proposition.

Postes à combler au CA provincial de l'ACFA

Les membres du conseil d'administration ont discuté des postes à combler au CA provincial de l'ACFA et de la façon dont ils souhaitent procéder. Les personnes intéressées à joindre le CA provincial de l'ACFA peuvent soumettre leur candidature d'ici

le 29 octobre 2021, en remplissant le formulaire disponible au lien suivant : <https://acfa.ab.ca/index-main/a-propos/les-decideurs/>.

La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA est prévue les 24 et 27 novembre 2021.

**SECRÉTARIAT
PROVINCIAL
DE L'ACFA**

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca



**VIVRE EN FRANÇAIS
EN ALBERTA !**



↑ Page Facebook Arielle Kayabaga : Arielle Kayabaga a été élue députée de London-Ouest, en Ontario, le 20 septembre 2021. (Crédit : Page Facebook Arielle Kayabaga)

VIE POLITIQUE : LA PLACE À PRENDRE DES IMMIGRANTES FRANCOPHONES

Alors qu’une majorité d’hommes a été élue le 20 septembre dernier à la Chambre des communes, impliquer des femmes, notamment immigrantes et francophones, dans la vie politique reste encore un défi. Si de nombreux sujets les concernent directement, leur engagement reste timide.

FRANCOPRESSE

“TOUT LE MONDE ÉTAIT CONTENT D’AVOIR PU DISCUTER AVEC LES JEUNES”
Jean-Jacques Beauchamp

GLOSSAIRE
URGENCE
Nécessité d’agir rapidement

INÈS LOMBARDO
JOURNALISTE



↑ Page Facebook Arielle Kayabaga : Arielle Kayabaga a été élue députée de London-Ouest, en Ontario, le 20 septembre 2021. (Crédit : Page Facebook Arielle Kayabaga)

seaux de soutien aux immigrantes et augmenter leurs connaissances «afin d’assurer qu’elles développent leurs propres capacités à s’impliquer dans ces lieux de décisions», soutient Carline Zamar.

Selon Sweta Daboo, directrice de la Coalition pour les femmes au gouvernement de l’Île-du-Prince-Édouard, «on voit les femmes leadeurs dans la vie associative. Des immigrantes sont même souvent responsables, comme dans les réseaux d’immigration [elle cite le Carrefour de l’Isle-Saint-Jean] ou les associations féministes [Action Femmes Î.-P.-É.]. Mais en politique, c’est différent. Le 20 septembre dernier, aucune femme n’a été élue aux dernières élections sur l’Île».

Malgré un nombre record de 102 élues à la Chambre des communes aux dernières élections, le Parlement est encore loin de l’égalité avec les hommes.

Pour les immigrantes, l’un des grands défis est le manque de réseau, appuie Arielle Kayabaga, nouvelle députée francophone de London-Ouest, en Ontario.

Elle-même immigrante, elle parle d’expérience : «Souvent, les jeunes femmes qui n’ont pas de réseau ont bien plus de difficulté à rentrer en politique. On parle ici de grassroot [une communauté sur le terrain, NDLR] et c’est essentiel.»

Le financement est l’autre complication. «Au Parti libéral, j’ai reçu un financement pour lancer ma campagne, car je suis une femme. Mais ce n’est pas égal partout, selon les partis et selon les provinces», assure-t-elle encore.

LA POLITIQUE, ENCORE UN «BOY’S CLUB»

Les femmes seraient aussi désavantagées dans leurs courses politiques : «Nous remarquons que lorsqu’une femme est candidate, c’est souvent dans des châteaux forts dans lesquels il est presque impossible de remporter sa course... Faisant en sorte [qu’elles partent] perdante d’avance», déplore Carline Zamar.

Selon un article de Radio-Canada à ce sujet, les candidats sont des hommes blancs «trois fois sur quatre» dans les «châteaux forts», ces circonscriptions électorales souvent fidèles à un parti politique, considérées comme imprenables par les autres.

«Quand on voit des personnes qui nous ressemblent, ça motive à se présenter ou du moins à s’impliquer davantage dans la vie politique», avance Sweta Daboo. Un objectif moins atteignable lorsque les hommes se transmettent ces forteresses politiques.

D’ailleurs, «l’environnement politique

est encore décrié aujourd’hui comme un boy’s club. Le recrutement est souvent non transparent. Les réseaux informels par lesquels les associations locales recrutent [ne sont pas] de prime abord accessibles aux femmes et encore moins aux femmes immigrantes francophones», explique Carline Zamar.

Dans cet accès à la politique déjà complexe pour les femmes de manière générale, les immigrantes ont encore moins de chances de se faire entendre, souligne la directrice du MOFIF.

L’autre difficulté concerne la conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale. Une étude menée en 2009 par la Coalition pour les femmes au gouvernement de l’Île-du-Prince-Édouard souligne : «Alors que toutes les femmes interrogées ont déclaré passer au moins une partie de leur temps à gérer leur maison, 25 % des répondants masculins ont déclaré que cette catégorie ne leur était pas applicable.» [traduction libre]

Même si l’étude date de 2009, cet obstacle est encore d’actualité selon Sweta Daboo

FAIRE ENTENDRE SES PROPRES CAUSES

L’une des solutions pour que les femmes immigrantes sentent qu’elles ont leur place dans la vie politique, quel que soit le niveau, serait un échange plus soutenu avec les partis politiques locaux.

«Ce n’est pas dans l’habitude de la plupart des immigrantes francophones en contexte minoritaire d’aller solliciter les partis. Les partis attendent qu’elles viennent et vice-versa. Il faut que les deux travaillent ensemble sur leur approche. C’est une raison de plus pour les partis d’employer impérativement le bilinguisme, même si, comme sur l’Île-du-Prince-Édouard, les francophones sont encore moins nombreux», explique Sweta Daboo.

Leur voix est d’autant plus importante que «les immigrantes francophones ont d’autres priorités que le reste de la population, qui les concernent directement. Elles sont légitimes!» complète-t-elle.

Pour Arielle Kayabaga, le droit au transport en commun et l’urgence climatique l’ont poussée à se présenter en 2018 comme conseillère municipale à London, en Ontario. Elle aussi assure que l’intégration par les enjeux qui touchent les immigrantes est l’une des clés pour les impliquer.

«Les femmes immigrantes francophones sont en marge. Elles doivent en prendre conscience et analyser quels sujets les affectent pour se sentir impliquées, que ce soit les garderies ou des logements à des prix décents. Et se créer un grassroot.»

Un travail difficile lorsqu’on arrive dans un nouveau pays. «Il faut un peu de temps», concède la nouvelle députée. ▲

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par
Isaac Lamoureux.
Journaliste



• **Les Quatre Saisons,**
Antonio Vivaldi

J’espère que vous aimez le violon! Il n’y a aucune autre pièce de musique qui peut m’aider à me concentrer autant que Les Quatre Saisons de Vivaldi. Que je sois en train d’étudier, de travailler ou que j’ai simplement besoin de me détendre, ceci m’aide beaucoup.



• **12 règles pour une vie : un antidote au chaos,**
de Jordan B. Peterson
(traduction S.Baert),
Éditeur : Michel Lafon

Jordan B. Peterson est l’un des psychologues cliniques les plus connus au monde. Dans son livre, il donne des règles pour être épanoui et heureux. Peterson a décidé d’écrire ce livre après avoir constaté la popularité de ses règles sur le portail de questions Quora.com. Peu importe où vous en êtes dans la vie, je suis sûr que l’une de ces règles vous aidera... probablement toutes.



• **Le scaphandre et le papillon,**
Julian Schnabel

C’est l’un des premiers films que j’ai regardés en français, dans mon cours French 298 à MacEwan. Attention! Vous allez sûrement pleurer quelques fois. Rédacteur en chef du magazine féminin Elle, Jean-Dominique Bauby a une attaque cérébrale. Il ne peut plus bouger, parler, ni même respirer sans assistance. Il peut seulement bouger un œil qui deviendra son principal moyen de communication. C’est ainsi qu’il a pu raconter cette histoire émouvante.



PUBLIREPORTAGE



UN NOUVEAU MÉDECIN DE FAMILLE FRANCOPHONE

Arrivée il y a quelques semaines à Edmonton, après dix années à prendre soin de ses patients au Nouveau-Brunswick, Dre Julie L. Hildebrand est très enthousiaste d'offrir son expertise en médecine familiale à la communauté qui l'accueille. Bilingue, son cœur en pince pour la francophonie de la capitale albertaine.

“ JE VOIS ENTRE 40 ET 50 PATIENTS PAR JOUR. J'AI ÉTÉ EXTRÊMEMENT OCCUPÉE DÈS LE DÉBU ”

JE SAVAIS QU'IL Y AVAIT UNE GRANDE DEMANDE ICI ET PUIS J'AI TOUJOURS ADORÉ LA SUISSE, ALORS J'AI DÉCIDÉ DE PARTIR VISITER LA SUISSE CANADIENNE.”

Dre Julie L. Hildebrand



On reçoit beaucoup de propositions de poste. D'habitude, ça part à la poubelle, mais quelque chose m'a attirée dans celle qui m'a fait venir ici. Cette fois-ci, je suis partie les yeux fermés». Un signe du destin, peut-être; le besoin de voir du pays, sûrement; apporter sa contribution au système de santé albertain, sans aucun doute.

«Je savais qu'il y avait une grande demande ici et puis j'ai toujours adoré la Suisse, alors j'ai décidé de partir visiter la Suisse canadienne», sourit-elle. À peine le temps de quitter son bureau de Saint-Jean (N.-B.), de traverser le pays, qu'elle est déjà installée à la clinique médicale Beverly à Edmonton. «Je vois entre 40 et 50 patients par jour. J'ai été extrêmement occupée dès le début», raconte celle qui s'autoproclame «bourreau de travail».

Il faut dire qu'elle cumule 24 années d'université et plus encore d'expérience professionnelle. Si elle a débuté par un diplôme d'études collégiales en sciences de la santé en Outaouais, elle a obtenu depuis un baccalauréat en biologie, un MBA et deux doctorats. Il faut dire qu'elle a finalement décidé de reprendre ses études de médecine à 37 ans. «C'est juste une histoire de volonté», assure-t-elle. Spécialisée en médecine familiale, la Dre Julie L. Hildebrand a aussi valorisé des domaines qui la touchent plus personnellement.

HUMANITÉ ET EXPERTISES

«J'ai été diagnostiquée diabétique juvénile à l'adolescence. Pour certains, c'est un obstacle. Pour moi, c'est devenu une source de motivation et de détermination», raconte celle qui rêvait d'être médecin alors qu'elle n'avait que deux ans. Elle se remémore néanmoins ces moments compliqués qui, aujourd'hui, l'aident à créer de belles relations avec ses patients.

«Peu argentée, il m'était difficile d'acheter mes médicaments, mon insuline», dit-elle avec honnêteté. Alors



↑ Dre Julie L. Hildebrand. Credit: Courtoisie

aujourd'hui, elle comprend d'autant plus cette maladie, tant sur le plan physiopathologique que psychologique et sociétal. Elle évoque deux scénarios pour cette maladie. «Vous gérez votre diabète ou le diabète vous gère», explique-t-elle.

Elle souligne le rôle pédagogique du médecin dans la compréhension de son patient. «Le traitement, c'est une entente entre le patient et le médecin. Si je ne vous accompagne pas dans la prise de votre traitement, la prescription part à la poubelle. C'est impossible d'imposer un traitement à un patient.»

Outre le diabète, elle s'est spécialisée dans le traitement de la douleur chronique. Elle la perçoit comme l'un des grands fléaux d'aujourd'hui. «Ce n'est pas une maladie en tant que telle, c'est un symptôme qui affecte grandement la qualité de vie de nombreux patients», explique-t-elle. Elle dénombre un tiers de sa clientèle qui, aujourd'hui, se déplace dans son cabinet pour cette raison. «Nous n'avons pas tant d'outils pour traiter la douleur chronique, il faut donc tous les connaître».

Elle n'hésite jamais à recommander des soins paramédicaux comme la

physiothérapie, les massages ou l'acupuncture. Depuis 2014, elle a intégré dans sa pratique le cannabis médical (huile, crème, gel et autres produits) afin d'offrir une alternative aux patients pour combler certaines lacunes médicamenteuses. Finalement, elle aime dire à ces patients : «ce qui vous aide m'aide».

LA FRANCOPHONIE, CE PETIT PLUS ESSENTIEL

L'aspect bilingue était très important pour elle et ses employeurs et elle est très heureuse de pouvoir converser dans sa langue maternelle. «C'est fabuleux ici, j'adore! La première fin de semaine à Edmonton, j'ai pris mon petit déjeuner au Café Bicyclette.» Un plaisir qu'elle n'avait pas forcément à Saint-Jean.

D'ailleurs, elle a déjà reçu de nombreux patients francophones et elle s'en réjouit. «Ce n'est pas que la langue, c'est le lien fort avec la culture, l'esthétisme, les arts et la gastronomie», explique-t-elle avec un grain de passion. Elle ajoute, «je les accueille à bras ouverts». Dre Hildebrand insiste d'ailleurs sur le fait qu'elle peut recevoir de nouveaux patients.

Même si elle est, à n'en pas douter, une scientifique, elle a aussi une grande passion pour l'écriture et la peinture. À ses rares moments de tranquillité, elle aime passer du temps avec son époux, Dexter. «Rien à voir avec le tueur en série», précise-t-elle avec humour. Elle aime aussi se ressourcer avec leurs deux chiens, Ralph et Britts. «Ils sont ma thérapie...»

Finalement, elle envoie dans l'univers une belle pensée à sa grande fille, Zineb, qui vit à Québec. «Nous sommes très proches. Des liens forts nous unissent, car je l'ai élevée seule, tout en reprenant mes études de médecine. Il a fallu qu'elle collabore», dit-elle avec beaucoup d'amour et d'empathie. ▲



CE N'EST PAS QUE LA LANGUE, C'EST LE LIEN FORT AVEC LA CULTURE, L'ESTHÉTISME, LES ARTS ET LA GASTRONOMIE.”

Dre Julie L. Hildebrand

Beverly Medical Clinic

4243
118 Ave NW
Edmonton, AB,
T5W 1A5
Téléphone :
780-756-7700
medigroup.ca



MEDIGROUP
HEALTH
SERVICES



↑ Un exemple de psoriasis en plaques. Crédit : Association canadienne de dermatologie Psoriasis - Canadian Dermatology Association



↑ Crédit : Association canadienne de dermatologie Psoriasis - Canadian Dermatology Association

LE PSORIASIS, UNE MALADIE MÉCONNUE

Le psoriasis est une maladie auto-immune, inflammatoire et chronique. Il y a plusieurs formes de psoriasis, mais le psoriasis dit en plaques est la forme prédominante. Au Canada, il est estimé que 1 million de personnes sont atteintes de cette maladie. Traditionnellement, le psoriasis était plus connu pour ses manifestations cutanées, mais, de nos jours, il est reconnu que ce trouble est complexe, multisystémique et porte une dimension psychologique importante à comprendre.

À SAVOIR

- Le psoriasis n'est pas contagieux. Il s'agit d'une maladie auto-immune, inflammatoire et chronique.
- Le psoriasis n'est pas qu'une maladie cutanée. Il s'agit d'une maladie multisystémique.
- N'oubliez pas l'aspect psychologique de la maladie.
- Le psoriasis peut être géré. Il nécessite une approche multidisciplinaire (avec tous les membres de votre équipe de santé).

STEPHEN WILLIAMS

Étudiant en médecine (2e année) à l'Université de Calgary, Stephen Williams est un francophile passionné par la médecine préventive, la santé de la peau, les maladies inflammatoires et l'innovation.

Le système immunitaire d'une personne atteinte de psoriasis est excessivement activé et une des cibles de ce système suractivé est la peau. Cela entraîne une inflammation importante qui mène à une multiplication anormale des cellules de la peau. Pour une peau saine, la période de régénération des cellules est 1 mois, mais pour la peau psoriasique, la période de régénération est de moins d'une semaine. Ce renouvellement rapide explique les plaques recouvertes de squames blanc argenté (cellules de peau morte) associées au psoriasis commun.

Il n'y a pas de cause unique pour le psoriasis et elles peuvent varier selon les personnes atteintes. Les médecins estiment que les personnes qui vivent avec le psoriasis ont une prédisposition génétique et qu'elles ont rencontré un déclencheur ou un facteur aggravant tels que le tabagisme, le stress, la dépression, l'infection, certains médicaments et le traumatisme cutané.

Après que le système immunitaire soit sensibilisé à la peau ou à d'autres cibles, la maladie peut être gérée, mais il n'y a pas de guérison définitive. Il faut noter que les traitements actuels, surtout les biothérapies, sont très efficaces, mais cette efficacité n'est pas universelle.

Il existe plusieurs formes de psoriasis. Parmi les formes **cutanées**, il y a le psoriasis en plaques (commun), le psoriasis inversé, le psoriasis pustuleux et le psoriasis en gouttes.

LE PSORIASIS EN PLAQUE EST LE PLUS COURANT

En effet, cette forme de psoriasis se distingue par des lésions épaisses et rouges qui sont recouvertes d'une squame argentée. Ces plaques sont surtout localisées sur les coudes, les genoux, le cuir chevelu, la nuque, le tronc et les parties génitales. Les plaques ont des contours limités et nettement tranchés par rapport à la peau saine. Elles sont souvent délimitées par une périphérie rouge due à l'inflammation de la peau. Leur taille varie et dépend de la région touchée, de la personne et de la présence d'un déclencheur.

La manifestation cutanée de ce psoriasis est variable. Certaines personnes atteintes n'ont qu'une ou deux plaques et d'autres personnes ont

BIEN QU'ON METTE L'ACCENT SUR LE SYSTÈME CUTANÉ, LE PSORIASIS S'ATTAQUE À TOUT LE CORPS”
Stephen Williams



POUR PLUS D'INFORMATION SUR LE PSORIASIS :

- Association canadienne des patients atteints de psoriasis : www.canadianpsoriasis.ca/fr
- Réseau canadien du psoriasis : canadianpsoriasisnetwork.com/fr
- Association canadienne de dermatologie : **Psoriasis - Canadian Dermatology Association**

GLOSSAIRE

CUTANÉ

Qui a rapport à la peau

de 80 à 90% de leur peau affectée. Les plaques peuvent provoquer des démangeaisons dans 80% des cas et sont parfois douloureuses.

Bien qu'on mette l'accent sur le système cutané, le psoriasis s'attaque à tout le corps. En raison de l'aspect inflammatoire de la maladie, d'autres systèmes sont affectés, tels que le système cardiovasculaire (hypertension), le système endocrinien (diabète), le système gastro-intestinal (maladie inflammatoire de l'intestin), le système oculaire (uvéïte) et le système locomoteur (arthrite psoriasique). Ces comorbidités représentent des affections importantes et soulignent l'importance de la gestion précoce et exhaustive du psoriasis.

Le psoriasis peut être une maladie déprimante et anxigène. Bien que bénin (non mortel), le psoriasis peut être handicapant physiquement et

émotionnellement. Les plaques visibles peuvent entraîner l'embarras, la honte et la stigmatisation. Cela peut mener à l'absentéisme scolaire et professionnel, à des comportements antisociaux et à des problèmes de santé mentale. D'ailleurs, les taux de stress, d'anxiété et de dépression sont plus élevés chez les personnes qui vivent avec le psoriasis. Un véritable cercle vicieux.

DES SOLUTIONS POUR UNE GRANDE PARTIE DE LA POPULATION

Le psoriasis touche les hommes comme les femmes. Les deux tranches d'âge les plus représentées pour un premier épisode/attaque de psoriasis sont les 20 à 30 ans et les 50 à 60 ans. Entre 2% et 4% de la population mondiale est atteinte de psoriasis et il est plus fréquent chez les personnes qui s'identifient comme blancs non hispaniques.

Le psoriasis en plaques est un trouble dermatologique qui est diagnostiqué cliniquement par les médecins. Cela veut dire que l'histoire fournie par le patient et l'examen physique sont suffisants pour diagnostiquer le psoriasis. En cas de doute, un médecin peut considérer une biopsie, mais ceci n'est généralement pas nécessaire.

Lors de la gestion de la maladie, la communication avec son médecin, mais aussi avec son entourage, est la clé. Les médecins se chargeront du dépistage des conditions associées au psoriasis, soit l'hypertension, le diabète, les troubles oculaires, gastro-intestinaux, articulaires, etc.

Avant un traitement, discutez avec votre médecin ou pharmacien afin de vérifier les options les plus adéquates pour vous. Depuis 10 ans, il y a plusieurs traitements disponibles pour le psoriasis. Les remèdes de base sont les pommades, les onguents, les lotions et les crèmes qui contiennent des ingrédients actifs tels que les corticostéroïdes, les analogues de la vitamine D et d'autres médicaments. ▲

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wiredwireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D

Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202

www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.

Calgary, AB T3A 2N1



Dr. Samuel Dutil

Dentiste Généraliste



ACADEMY

DENTAL

(780) 423-1869

academydental.ca

10070 105 st.NW

Edmonton

Traitements de canal

Cosmétique

Couronnes et ponts

Extractions de
dents de sagesse

Implants et

Greffes osseuses

Urgences

Plaque Occlusale

Nettoyage

Botox

Douleur orofaciale

Orthodontie

interceptive

Prévention de fêlures

J'aime prendre le temps de
communiquer pour vous aider à
maintenir votre santé
dentaire. C'est l'occasion pour toute la
famille de parler en français.



Suivez nous:



Stationnement

Fourni



EDMONTON

FRANCOPHONIE

← Jean-Jacques Beauchamp. «Ce que j’aime le plus dans la justice réparatrice est de voir ce qu’il y a réellement de bon dans le monde.»
Crédit : Courtoisie

“ ON LEUR DONNE UNE CHANCE DE MONTRER QU’ILS SONT CAPABLES DE FAIRE QUELQUE CHOSE DE CORRECT ”
Jean-Jacques Beauchamp

TENDRE LA MAIN PAR LA JUSTICE RÉPARATRICE

Saviez-vous que la justice réparatrice permet aux victimes d’actes criminels de discuter, directement ou indirectement, avec leurs agresseurs afin de réparer les torts qui leur ont été causés? Assis, face à face, ils peuvent ainsi parler, avec émotion, du crime commis et de ses répercussions dans leur vie respective.

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

“ TOUT LE MONDE ÉTAIT CONTENT D’AVOIR PU DISCUTER AVEC LES JEUNES ”
Jean-Jacques Beauchamp

GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

P our que la justice réparatrice fonctionne, il faut que la personne coupable du crime le reconnaisse et s’excuse à la victime, explique Jean-Jacques Beauchamp, lauréat 2021 du prix Jean-Louis-Lebel de l’Association des juristes d’expression française de l’Alberta (AJEFA) pour son travail fait dans la justice réparatrice.

Cette approche judiciaire «répare le mal qui a été fait à la victime et cette dernière peut comprendre le coupable», mentionne celui qui s’est occupé de plus de 1000 cas de justice réparatrice au cours de sa carrière.

Bien qu’elle soit également employée dans le milieu carcéral, la justice réparatrice est souvent utilisée dans la communauté. Elle évite ainsi à certaines personnes d’avoir un casier judiciaire ou d’aller en prison.

DES PIERRES TOMBALES FRACASSÉES

Jean-Jacques Beauchamp se souvient de la première fois où il a utilisé cette approche à Innisfail : «c’était en 1996». Plusieurs citoyens n’étaient pas d’accord parce que, pour eux, le coupable d’un crime devait aller en prison. Toutefois, «il y en avait d’autres qui croyaient réellement à la justice réparatrice».

Trois adolescents avaient endommagé des pierres tombales du cimetière municipal pour un montant total de 200 000\$. «Il y avait 125 victimes.» Lorsque la ville a entamé le processus de justice réparatrice, les victimes ont appris «ce qui s’était passé réellement». Les jeunes avaient traversé le



↑ Jean-Jacques Beauchamp forme des animateurs en justice réparatrice. Crédit : Courtoisie

cimetière pour prendre un raccourci. L’un d’entre eux avait trébuché sur une pierre tombale qui s’était cassée en deux. Pour s’amuser, ils avaient alors eu l’idée d’en faire tomber d’autres.

À la suite de cette rencontre, «tout le monde était content d’avoir pu discuter avec les jeunes». Les victimes avaient compris que les jeunes avaient été **insouciant**s.

Pour comprendre la portée de leurs actions et réparer leur faute, les responsables ont alors dû faire des travaux communautaires pour la ville.

UNE JUSTICE QUI OFFRE UNE SECONDE CHANCE

Le spécialiste de la justice réparatrice, Jean-Jacques Beauchamp, explique l’avantage d’une telle approche. En effet, lorsque le coupable répare le tort commis en faisant des travaux communautaires, il n’est pas laissé de côté, ce qui n’est pas le cas lorsque la justice se fait de manière punitive.

Le responsable des faits a ainsi de l’aide de la communauté afin de renforcer son estime personnelle. «On leur donne une chance de montrer qu’ils sont capables de faire quelque chose de correct», souligne M. Beauchamp.

Toutefois, il est d’accord que pour certains trouble-fêtes, la justice réparatrice ne fonctionne pas parce qu’ils ne la prennent pas au sérieux. Mais pour d’autres, leur vie a complètement été transformée après le processus. Il se souvient avoir reçu une carte d’un sergent de la police fédérale qui le remerciait d’avoir changé sa vie. Le policier avait volé une moto et avait croisé le chemin de Jean-Jacques Beauchamp durant son parcours judiciaire.

UNE COMPRÉHENSION DIFFICILE

Luketa M’Pindou, président du Comité de justice pour les jeunes (*Caravane Youth Justice Committee Society*), indique qu’il reste un gros travail à faire pour sensibiliser les victimes aux bienfaits de la justice réparatrice.

«Ce programme extrajudiciaire donne des sanctions aux jeunes de 12 à 17 ans qui sont en conflit avec la loi», explique-t-il. Le Comité s’occupe d’une clientèle de jeunes immigrants francophones référés par les services de police ou le procureur de la Couronne. Ces derniers peuvent avoir à leur actif un délit mineur comme le vol à l’étalage.

Lors «des panels de discussion» pour décider de la sanction extrajudiciaire à prendre, les victimes ne font pas souvent acte de présence. «On le voit dans les cas de vols à l’étalage. On aimerait que les gérants soient présents afin qu’ils participent aux discussions afin de voir comment ils peuvent pardonner les jeunes.»

En l’absence des victimes durant ces panels, l’adolescent responsable ne peut pas vivre l’expérience complète du processus de justice réparatrice. Néanmoins, il a l’occasion de réparer le geste qu’il a commis, car il doit s’engager à réaliser du bénévolat dans la communauté et à écrire une lettre de pardon à sa propre famille et à la victime. ▲



“ ON LE VOIT DANS LES CAS DE VOLS À L’ÉTALAGE. ON AIMERAIT QUE LES GÉRANTS SOIENT PRÉSENTS AFIN QU’ILS PARTICIPENT AUX DISCUSSIONS AFIN DE VOIR COMMENT ILS PEUVENT PARDONNER LES JEUNES. ”
Luketa M’Pindou

*
GLOSSAIRE
INSOUCIANT
Qui ne pense pas aux conséquences de ses actes

Faites une demande d’admission dès aujourd’hui!

Le Centre collégial de l’Alberta, le seul collège de formations appliquées francophone de la province, est votre pont vers l’employabilité.

Explorez nos programmes, contactez-nous commencez votre demande d’admission sur notre site Web à www.centrecollegialalberta.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA

CSJ

UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

LA RÈGLE DE
GRAND-MÈRE
GRAMMAIRE

Les verbes commençant par le son **AP** prennent deux **P**, sauf apaiser, apercevoir, apeurer, aplanir, aplâtrir, s'apitoyer et apostropher.

Les noms commençant par le même son prennent aussi **deux P**, sauf apiculteur, apéritif, apôtre, apache et apesanteur.

Ex. : Après sa journée de travail, l'**apiculteur** aperçut des rôdeurs près de ses ruches.
Ex. : La pluie s'est **apaisée**, nous allons pouvoir prendre l'**apéritif** dehors.



AU RAS DES
PÂQUERETTES

Les pâquerettes sont de petites fleurs qui ressemblent aux marguerites, mais elles ont des tiges très courtes. «Au ras des pâquerettes» signifie «d'un niveau médiocre, très bas intellectuellement».

Exemple :
– Ce film n'a aucun intérêt!
– C'est vrai, les dialogues et le scénario sont au ras des pâquerettes!



ERRATUM

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans l'orthographe du nom de Gloria Sanouvi-Awoga, dont nous avons publié l'article, **Vaccination obligatoire, tout n'est pas noir ou blanc** (p16) dans notre édition N32 du 14 octobre 2021.

CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

LE TRAVAIL EN QUESTION

Aussi loin que nous puissions remonter dans l'histoire, toutes les sociétés humaines reposent sur le travail. Contrairement aux animaux, l'homme ne trouve pas dans la nature de quoi satisfaire immédiatement ses besoins : ses vêtements ne se tissent pas tout seuls, la terre doit être cultivée pour manger, etc.

Liée à la condition humaine, cette exigence du travail est pourtant vécue diversement. D'abord, comme une malédiction. À cet égard, l'étymologie latine du travail est *tripalium*, qui désigne un instrument de torture. Dans la Bible, on peut lire que le travail est un mandat confié par Dieu à l'homme (*Genèse 2 : 15*), voire une tâche pénible (*Genèse 3 : 23*).

Répétition, usure et asservissement à la nécessité sont des phénomènes propres à l'activité du travailleur '(animal laborans) bien décrite par le jeune Karl Marx dans les *Manuscrits de 1844* et surtout dans sa *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859) qui est en fait l'ébauche du *Capital* (1867). Cette critique du travail «abstrait» — selon laquelle le mode de production capitaliste marchand fondé sur la valeur d'échange appauvrit l'homme au lieu de l'émanciper — sera reprise par Hannah Arendt dans le chapitre 3 de la *Condition de l'homme moderne* (1958). Par comparaison à l'action politique et à l'activité ouvrante qui offrent une présence au monde, Arendt présente le travail comme un processus cyclique sans fin, futile et au service de la consommation.

Inversement, dans le livre 2 de *La République*, Platon appréhende positivement le travail. Son importance va bien au-delà du fait de produire des biens pour une société de «pourceaux» dépourvus de plaisirs et de raffinements; le travail est pour lui la clé de la justice sociale, la paix et l'ordre étant assurés grâce à la répartition des fonctions. À une société **corrompue** par les échanges, dominée par l'argent, le profit et le luxe, Platon superpose un modèle, celui du travailleur spécialisé (*homo faber*). Dans la psychologie grecque antique, la production des biens de première nécessité reposait sur la condition de l'esclavage et n'était pas considérée comme relevant d'un savoir-faire en particulier (J-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, 1965).

DES SOCIÉTÉS QUI NE TRAVAILLENT PAS COMME NOUS

Nuancé, le jugement des Grecs anciens sur le travail comme valeur d'usage n'est pas aussi isolé d'autres civilisations qu'il n'y paraît. Dans ses recherches sur les sociétés paysannes du Mexique, l'anthropologue Marie-Noël Chamoux montre qu'il existe des sociétés «sans concept de travail». Cette approche est partagée par un autre anthropologue, James Suzman, dans un plus récent ouvrage, *Travailler, la grande affaire de l'humanité* (2021). Notre conception purement économique du travail tranche complètement avec celle des sociétés anciennes et primitives. Elle procède d'un premier revirement survenu vers le 8e siècle, et ce, dans l'agriculture.

Il faut lire les pages remarquables de l'historien et spécialiste du Moyen-Âge Lynn T. White sur les *Racines historiques de notre crise écologique* (1967). Grâce au nouveau soc dissymétrique pour charrues — et non plus seulement le simple araire —, l'homme devenait capable d'augmenter la productivité et de diminuer le labeur. Progressivement, là commence, à cette période, la volonté de séparer l'humain de la nature et, par ricochet, la possibilité d'exploiter celle-ci.

Parions que là se trouve aussi l'origine de toutes nos prouesses techniques et de



↑ Crédit : Maxime Agnelli / Unsplash.com

nos destructions futures. Enfin, là se trouve, peut-être, la source de tous nos questionnements et inquiétudes. Est-il possible de faire un tri dans ce que la modernité nous a légué? Comment diminuer notre consommation d'énergie? Comment apprendre à se passer de nos machines et des dispositifs numériques? Bref, comment revenir au travail humain, c'est-à-dire vivre décemment et en harmonie avec la nature?

LA CONVICTION DES MODERNES

Le véritable basculement vers un modèle consumériste, où le travail «productif» joue un rôle central, se produira quelques siècles plus tard. Pendant un



ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR



GLOSSAIRE

CORROMPUE

Qui a été dégradé, dénaturé

siècle environ, à la Renaissance, résonneront des discours convaincants, qui n'étaient jusque-là prononcés que furtivement par quelques téméraires révoltés comme Roger Bacon au 13e siècle; des discours suffisamment puissants pour atteindre les derniers sceptiques.

C'est précisément vers la fin de la Renaissance que nous sommes tombés pour la seconde fois dans un cercle infernal : travailler plus... Le tout selon deux idéologies qui, en définitive, se complètent : d'un côté, la nécessité de se «rendre comme maîtres et possesseurs» de la nature (Descartes, «6e Discours» de la *Méthode*, 1637), de l'autre, la volonté de contribuer au bien-être de l'humanité et ainsi freiner les «purges répugnantes» (Francis Bacon, *La nouvelle Atlantide*, 1627). Science et travail, reflets de la puissance humaine, convergeaient vers un «même but», celui d'instaurer «l'empire de l'homme» sur terre (F. Bacon, *Novum Organum*, 1620, Livre 1, § 3 et 129).

Un siècle plus tard, dans le livre 1 de *La richesse des nations* (1776), Adam Smith, fortement influencé par la révolution industrielle, n'hésitera pas à vanter l'énorme puissance productive du travail. Le philosophe Hegel trouvera en Smith un allié de poids dans la formulation de sa dialectique visant à s'appropriier la nature au nom de la conscience de soi contre un Marx dénonçant l'exploitation de travailleurs aliénés et vidés de leur être dans les mines anglaises de charbon.

Smith marque le dernier basculement des sociétés occidentales dans la productivité et l'exploitation des ressources. Plus concrètement, ce moment historique survenu au 18e siècle est l'œuvre d'une philosophie utilitariste à prétention hégémonique, le libéralisme et son principal fer de lance, le capitalisme industriel. Le commerce et l'expansion des échanges symbolisaient pour l'époque un véritable bras d'honneur tant aux sociétés anciennes qu'à l'inventeur de la charrue.

LE GRAND ENFERMEMENT

Pour décrire la portée sociologique de ce système productiviste, Max Weber a parlé de «cage de fer» (*L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1904). Et si ce n'était plus le seul piège?

Dans *Bullshit Jobs* (2018), David Graeber souligne que la rationalisation, la robotisation et l'uniformisation croissantes du travail nous conduisent à une sorte d'oisiveté forcée. Hannah Arendt l'avait déjà anticipé en 1958 en parlant d'une «société de travailleurs» délivrée des chaînes du travail.

Pour l'exprimer autrement, serions-nous réduits, afin de préserver notre dignité, à nous accrocher coûte que coûte à un boulot inutile? Si tel est le cas, quelle différence y aurait-il alors avec l'homme primitif, celui qui ne travaillait pas comme nous? ▲

RECHERCHE



Le Conseil scolaire Centre-Est est à la recherche de personnes créatives et dynamiques pour combler les postes de :

Éducateur(trice) à la prématernelle/garderie - École Ste-Catherine, Lac La Biche

Réceptionniste/assistant(e) à l'éducation - École Ste-Catherine, Lac La Biche

Enseignant(e) primaire - École Beauséjour, Plamondon

envoyez-nous votre candidature !

Veuillez consulter l'offre d'emploi détaillée disponible sur notre site web :

www.centreest.ca



→
Toute l'équipe de la Radio Diaspora Inter est très fière du lancement de ces nouveaux programmes. Crédit : Courtoisie

“
RDI N'A PAS DE FRÉQUENCE EN FM, MAIS ELLE ÉMET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX VIA FACEBOOK, TWITTER ET YOUTUBE, CE QUI LA REND PLUS ACCESSIBLE”
Azael Aldajuste



RADIO DIASPORA INTER, UN PONT ENTRE HAÏTI ET EDMONTON

Depuis septembre 2021, Radio Diaspora Inter (RDI-TV), en collaboration avec Radio Intrépide Inter de Montréal, émet à partir du web à l'attention des Haïtiens d'Edmonton, mais aussi de toute la diaspora de la planète. Elle espère attirer d'abord les jeunes afin qu'ils aient l'occasion de mieux connaître leur pays d'origine.

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

“
RDI PEUT COMPTER SUR LE SOUTIEN DE L'ORGANISATION HAÏTIENNE D'EDMONTON (OHE) QUI A, ENTRE AUTRES, POUR MISSION DE FAIRE LA PROMOTION DES ENTREPRISES ET ORGANISATIONS HAÏTIENNES QUI ŒUVRENT DANS LA SOCIÉTÉ CANADIENNE, NOTAMMENT EN ALBERTAE”
Alice Prophète

CAROL OFFI
JOURNALISTE

« RDI n'a pas de fréquence en FM, mais elle émet sur les réseaux sociaux via Facebook, Twitter et YouTube, ce qui la rend plus accessible », soutient le président-directeur général Azael Aldajuste, journaliste politique à Radio Intrépide Inter de Montréal.

Au lancement officiel, le 5 septembre dernier, les membres de la communauté, accompagnés de représentants d'autres organisations d'immigrants francophones, ont accueilli avec joie ce projet. « RDI peut compter sur le soutien de l'Organisation Haïtienne d'Edmonton (OHE) qui a, entre autres, pour mission de faire la promotion des entreprises et organisations haïtiennes qui œuvrent dans la société canadienne, notamment en Alberta », souligne Alice Prophète, membre fondateur et coordonnatrice de l'OHE.

« L'OHE encourage fortement ce genre d'initiatives qui permet de véhiculer plus aisément la culture haïtienne », ajoute-t-elle. Créée en 2010 à Edmonton, l'organisation appuie, entre autres, les nouveaux arrivants haïtiens dans leur processus d'intégration.

Rodrigue Laurent, un Haïtien vivant à Edmonton depuis 2007, est aussi favorable à la création de cette webradio. Il se questionne tout de même sur la pérennité de celle-ci afin qu'elle demeure un média permanent au service de la communauté.

DES ÉMISSIONS EN CRÉOLE
Selon le directeur général, Wilbert Platel, « RDI s'est donné pour mission de former, d'informer et de divertir en abordant les problématiques de la société haïtienne, autant au pays qu'à l'extérieur ». Selon lui, elle est « une voie pour éclairer, un phare pour éduquer », surtout pour la jeunesse haï-

tienne par qui le vent du changement pourrait souffler dans le pays.

Ainsi, la webradio propose une riche programmation d'émissions dont les titres sont en créole. Il y a tout d'abord l'émission phare *Founijé*, un coup d'œil sur notre actualité, et *Dis-moi paw* (Dis-moi ton mot) qui aborde, quant à elle, les réalités sociales des immigrants haïtiens et parle des meilleures pratiques pour s'intégrer dans sa communauté d'accueil.

Ensuite, *Tikozé sou istwa dayiti* (Cause-rie sur l'histoire d'Haïti) nous fait découvrir l'histoire et les grands personnages de ce pays ayant apporté des révolutions. L'émission *Dwa pwopriété* (Le droit de propriété) instruit la diaspora sur les étapes pour acquérir une maison sans se faire duper. Finalement, *Tourisme et culture* présente les sites à découvrir dans ce pays.

Wilbert Platel a également annoncé la mise en ondes prochaine d'une émission vouée à l'économie et à l'entrepreneuriat, *Parlons d'affaires*.

LA CRÉATION D'UNE RADIO, UNE AMBITION PERTINENTE
L'idée d'une webradio pour former la jeunesse est une ambition pertinente quand on connaît l'histoire et le contexte politique et socioéconomique complexe de Haïti. Haïti est un pays francophone situé dans les Caraïbes, en Amérique du Nord, où les habitants parlent le créole, une langue dérivée du français et du dialecte local. Avec le Canada, Haïti est le seul pays, dans cette zone, où le français est une langue officielle. C'est pour cette raison qu'Haïti est membre de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) depuis la création de l'organisme.

La diaspora haïtienne au Canada est estimée à plus de 165 000 personnes selon le recensement de 2016. Elle est en majorité installée au Québec et en Ontario, mais on la retrouve aussi en Alberta avec plus de 2000 personnes. Depuis plusieurs années, le pays fait face, de manière récurrente, à des pressions politiques, marquées

par des coups d'État, et à d'importantes catastrophes naturelles, dont des tremblements de terre, en raison de son emplacement géographique.

C'est donc un État fragile, aux institutions gouvernementales en crise et aux conditions de vie difficiles. En 2021, l'Organisation des Nations unies (ONU) estime que près d'un tiers de la population haïtienne aurait eu besoin d'une aide alimentaire d'urgence. Le dernier incident politique en date est l'assassinat du président Jovenel Moïse, le 7 juillet dernier, suivi en août d'un tremblement de terre d'une magnitude de 7,2 dont le bilan s'élève à plus de 2207 morts et 12000 blessés. ▲

GLOSSAIRE

PRESSION
Force exercée conduisant à un résultat ou à une conséquence

Une incursion dans le monde des arts

CONNEXION

DIMANCHE 18 h 05

ICI TÉLÉ

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E !

VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCO-PHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...

JOUÉZ LA CARTE "LE FRANCO"! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT. N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA



↑ Isabelle Cliche lors de la remise des certificats avec les deux formatrices de l'Université internationale du yoga du rire. De gauche à droite : Lora Pesant, Isabelle Cliche et Cheryl Oberg. Crédit : Courtoisie

LE YOGA DU RIRE POUR PRENDRE SOIN DE SA SANTÉ MENTALE

Depuis le début de la pandémie, de nombreuses personnes ont vécu plusieurs symptômes et troubles reliés à la santé mentale. Pour y remédier, le **Centre d'appui familial** du sud de l'Alberta propose aux francophones de l'Alberta une nouvelle activité amusante et efficace : le yoga du rire.

Selon la récente *Enquête sur la COVID-19 et la santé mentale, septembre à décembre 2020* (Statistique Canada), un adulte sur cinq, âgé de 18 ans et plus, aurait été atteint d'au moins un des trois troubles de santé mentale suivants : dépression, anxiété et stress post-traumatique. Les résultats démontrent également une augmentation des victimes de problèmes de santé mentale.

Une situation à laquelle répondent aujourd'hui de nouvelles méthodes de relaxation et d'exercices thérapeutiques. Parmi celles-ci, le Centre d'appui familial a choisi le yoga du rire pour aider les jeunes de sa communauté, mais aussi leurs proches.

LE YOGA DU RIRE N'EST PAS DU TOUT DU «YOGA»

Bien que le mot «yoga» soit inclus dans le nom de la pratique, comme l'explique Isabelle Cliche, aussi connue sous le nom d'Isabelle La Wonderful, cette approche



↑ Mouna Gasmi, directrice générale du Centre d'appui familial du sud de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

thérapeutique n'a rien à voir avec le yoga traditionnel tel que nous le connaissons. Elle se base sur le rire, mais aussi sur la respiration.

En effet, le yoga du rire fait appel à la maîtrise du souffle (*pranayama*), mais sans la réalisation de postures et d'étirements (*asana*) comme on le fait dans le yoga tra-

« ON NE FAIT PAS D'ÉTIREMENTS, ON N'A PAS BESOIN DE PETIT TAPIS ET C'EST CORRECT SI ON N'EST PAS HABILLÉ EN LULULEMON. »

Isabelle Cliche



EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

ditionnel. «On ne fait pas d'étirements, on n'a pas besoin de petit tapis et c'est correct si on n'est pas habillé en Lululemon», précise l'animatrice pour enfants, en souriant.

Bien que cette approche soit nouvellement connue et pratiquée en Amérique du Nord, cela fait plus de 25 ans qu'elle existe. Elle a été inventée en Inde par le médecin généraliste Dr Madan Kataria - le gourou du rire - et sa femme Madhuri Kataria, une professeure de yoga. Ils ont fondé le club du yoga du rire en 1995 après avoir effectué des recherches approfondies sur la santé mentale.

Pendant leurs recherches, les deux époux ont découvert que le rire avait un impact positif sur la santé mentale des gens. Ils ont ainsi développé des techniques incluant «le rire et l'aspect physique des gens», précise Isabelle. Ce yoga bien particulier peut se pratiquer en séance de 5 à 45 minutes et suit une routine où le rire, la respiration et le battement des mains sont pratiqués par tous.

UNE TECHNIQUE INCLUSIVE POUR LES GRANDS ET LES PETITS

Isabelle Cliche a effectué sa formation en yoga du rire en 2019 avec l'Université internationale du yoga du rire. Cette formation lui a permis d'obtenir une certification officielle. Elle a pu ainsi commencer à utiliser le yoga du rire à la maison avec sa famille et aussi lors d'ateliers scolaires et communautaires offerts par visioconférence dans l'ouest du pays.

«Le yoga du rire est vraiment **inclusif** [...] C'est bon pour les grands, les petits et les adolescents, tout le monde», ajoute-t-elle. Elle insiste sur le fait que le rire est une pratique que tout le monde peut faire. Lors de sa première séance de yoga du rire, elle était avec un groupe ayant des besoins particuliers puisqu'un grand nombre avait un handicap physique.

Cette activité peut se faire en tout temps, dans n'importe quel lieu et dans des postures différentes. Que vous soyez assis, couché ou debout, la respiration et le rire sont vos alliés. Il suffit juste d'être confortablement installé.

LES BIENFAITS DU YOGA DU RIRE

Le Centre d'appui familial du sud de l'Alberta a fait appel à Isabelle Cliche pour animer un tel atelier tous les mardis pendant huit semaines. L'activité est ouverte à tous les adolescents de 12 à 18 ans et offerte en visioconférence. Soyez prêts, la première rigolade aura lieu le 26 octobre prochain!

Mouna Gasmi, la directrice générale du Centre d'appui familial, nous explique que le but de cet atelier est de valoriser la culture et la langue françaises auprès des jeunes et, plus particulièrement, de leur permettre de renforcer leur appartenance, leur santé mentale et leur inclusion grâce au rire.

Même si cet atelier est réservé aux adolescents, les autres membres de la famille sont invités à y participer, explique Mouna. Pour s'inscrire, les gens peuvent aller directement sur le site web du Centre d'appui familial. «Isabelle a proposé un bel atelier sur le rire pour profiter de ses bienfaits sur le stress, la douleur et même le sommeil.»

Comme Mouna Gasmi le précise, le rire a plusieurs avantages sur la santé physique et mentale. Isabelle ajoute que le yoga du rire a des effets positifs sur le diabète et les maladies cardiorespiratoires, en plus de renforcer l'estime de soi. Il est aussi efficace pour calmer l'anxiété et développer un sentiment d'appartenance à tous les niveaux.

«Quand tu joues au ballon, des fois tu es celui qui ne reçoit jamais le ballon ou celui qui fait tout le temps tomber le ballon [...] tandis que quand tu fais du rire, tout le monde est capable de rire [...] le rire n'a pas de langue, donc il n'y a pas de barrière pour rire. Le rire, c'est bien, même si l'on ne s'en rend pas compte», termine Isabelle. ▲

←
Crédit : Gpointstudio
www.freepik.com

“

LE YOGA DU RIRE EST VRAIMENT INCLUSIF [...] C'EST BON POUR LES GRANDS, LES PETITS ET LES ADOLESCENTS, TOUT LE MONDE», AJOUTE-T-ELLE”

Isabelle Cliche

“

LE RIRE N'A PAS DE LANGUE, DONC IL N'Y A PAS DE BARRIÈRE POUR RIRE. LE RIRE, C'EST BIEN, MÊME SI L'ON NE S'EN REND PAS COMPTE.”

Isabelle Cliche



POUR EN SAVOIR PLUS

- *Enquête sur la COVID-19 et la santé mentale, septembre à décembre 2020* produite par Statistique Canada : bit.ly/3ILw0sO
- Informations sur l'atelier du yoga du rire : bit.ly/3DLJR8F
- L'Université internationale du yoga du rire : laughteryoga.org



GLOSSAIRE

INCLUSIF
Qui intègre une personne ou un groupe en mettant fin à leur exclusion



↑ Credit : Hanny Naibaho - Unsplash.com



“ ON A LA RESPONSABILITÉ D'ASSURER LE COUP DE CŒUR DANS LA PROVINCE. CHAQUE ANNÉE, ON TRAVAILLE AVEC LES DIFFUSEURS INTÉRESSÉS À PRÉSENTER UN SPECTACLE DU FESTIVAL ”
Sylvie Thériault

*
GLOSSAIRE
CÉGEP
Établissement d'enseignement du Québec entre l'école secondaire et l'université

LA FRANCOPHONIE CANADIENNE RASSEMBLÉE EN UN FESTIVAL

Connaissez-vous la particularité du **festival Coup de cœur francophone**? Il se déroule à travers tout le pays. Pour sa 35^e édition, 90 spectacles sont donnés en sol montréalais et 45 sont présentés sur les scènes des francophonies canadiennes. L'Alberta en accueillera six.

Dans la province, le partenaire officiel du festival Coup de cœur francophone est le Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA). «On a la responsabilité d'assurer le Coup de cœur dans la province. Chaque année, on travaille avec les diffuseurs intéressés à présenter un spectacle du festival», explique sa directrice générale Sylvie Thériault.

Ainsi, cette année, les ACFA régionales de Wood Buffalo, de Bonnyville-Cold Lake, de Rivière-la-Paix ainsi que le Comité culturel de Saint-Isidore ont présenté le spectacle du Fransaskois Étienne Fletcher à la mi-octobre. Pour la Cité des Rocheuses et les ACFA régionales de Lethbridge et d'Edmonton, c'est Fred Pellerin qui viendra conter de belles histoires au début novembre.

IL ÉTAIT UNE FOIS... À MONTRÉAL
En 1986, à Montréal, aucun événement ne mettait en avant-plan la chanson francophone. Trois rédacteurs de l'ancien magazine *Chansons*, Alain Chartrand, François Blain et Laurent Legault, se sont alors fait approcher par Pierre Larivière, l'agent culturel de la Maison de la culture Maisonneuve, pour créer un festival.
«On s'est alors donné rendez-vous dans une brasserie et on a eu l'idée de créer ce festival Coup de cœur francophone», se souvient Alain Chartrand qui en est devenu le directeur général. Le festival a commencé l'année suivante au Cégep Maisonneuve, dans la métropole québécoise, en proposant quatre spectacles gratuits. «À partir de 1987, on a commencé à accueillir des artistes européens», se remémore-t-il.

S'étant immergé dans la francophonie acadienne, le premier Coup de cœur francophone hors Québec a été présenté à l'Université de Moncton en 1992. Deux ans plus tard, le Centre francophone du Grand Toronto a montré un grand intérêt pour embarquer dans l'aventure.
Cette demande de l'Ontario a fait réfléchir les organisateurs. Comment proposer ce festival partout au Canada? «On était curieux de connaître la francophonie et d'être solidaire par rapport à la valorisation du fait français», se remémore Alain Chartrand. C'est ainsi qu'en 1995, le réseau pancanadien du festival Coup de cœur a été créé.

L'AUTOROUTE DE LA CHANSON
Dans les provinces où le français est en situation minoritaire, «le projet Coup

de cœur est un peu devenu comme une autoroute de la chanson», indique Alain Chartrand. Il permet aux artistes qui sont les têtes d'affiche du festival de sortir de leur province et d'aller jouer dans d'autres communautés francophones.
Depuis, 2500 spectacles ont été présentés dans 80 villes canadiennes sur six fuseaux horaires. «Presque 30 ans plus tard, le festival est un objet de fierté à travers toute la francophonie», déclare son fondateur.
Les provinces et territoires qui accueillent aujourd'hui le festival sont le Nouveau-Brunswick, le Québec, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest ainsi que les Maritimes. ▲



“ LE PROJET COUP DE CŒUR EST UN PEU DEvenu COMME UNE AUTOROUTE DE LA CHANSON. ”
Alain Chartrand

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

VALÉRIANE DUMONT
DIRECTRICE ADJOINTE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

ARNAUD BARBET
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

SARAH THERRIEN
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE
journaliste.edmonton@lefranco.ab.ca

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE
journaliste.calgary@lefranco.ab.ca

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ÉTIENNE HACHÉ, CAROL OFFI, STEPHEN WILLIAMS

• La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignes-agates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le

contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Lignes Agates Marketing

FIER MEMBRE

Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

EDMONTON



FRANCOPHONIE

SUR LA ROUTE DU MUSICIEN ÉTIENNE FLETCHER

Habitué à sillonner les routes de la scène musicale canadienne, le Fransaskois **Étienne Fletcher** a pris part au volet albertain du festival Coup de cœur francophone. En octobre, il s'est produit trois soirs à Fort McMurray, à Bonnyville et à Saint-Isidore.

Pour Étienne Fletcher, la scène musicale albertaine et la scène fransaskoise sont semblables. Son public est normalement constitué de francophones et d'anglophones. «Je pense que plus que jamais les gens sont prêts à un *show* si la musique est bonne. La langue n'est pas nécessairement l'élément le plus important», explique le chanteur qui évoluait seulement en anglais à ses débuts.

Le chanteur nuance que plusieurs francophones provenant de l'est du pays assistent à ses spectacles en Alberta. Lors de son concert à Fort McMurray dans le cadre du festival, il a, en effet, remarqué la présence de plusieurs d'entre eux. «C'était vraiment le *fun* et drôle d'être en Alberta et

“

JE PENSE QUE PLUS QUE JAMAIS LES GENS SONT PRÊTS À UN SHOW SI LA MUSIQUE EST BONNE. LA LANGUE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT L'ÉLÉMENT LE PLUS IMPORTANT.”

Étienne Fletcher

de chanter des chansons en français pour des Québécois et des Acadiens.»

Et lorsqu'il va à la rencontre des autres communautés francophones du pays, ses spectacles deviennent «un gros *party* de famille». Quant à la scène québécoise, il affirme que c'est un monde complètement parallèle. «C'est une machine autosuffisante puisqu'il y a des artistes qui tournent au Québec à longueur d'année. Certains ne sortent pas de la province.»

Selon Étienne Fletcher, les artistes de l'Ouest canadien ont tendance à s'arrêter dans la métropole montréalaise et parfois dans la capitale nationale pour ensuite reprendre leur route. En plus de visiter ces villes, il se considère privilégié de pouvoir se promener dans les différentes régions du Québec.

UNE RÉACTION ENLEVANTE

C'est pendant une tournée au Québec avec son ancien groupe anglophone Indigo Joseph qu'Étienne Fletcher a pris conscience qu'il voulait explorer l'univers musical francophone. Son groupe avait d'ailleurs joué pour la première fois trois **compositions** originales en français lors de cette tournée. La réaction du public a été «plus» que positive.

Par la suite, l'artiste a continué d'écrire dans la langue de Molière tout en baignant dans un environnement anglophone. Son public saskatchewanais a accueilli cette dualité linguistique à bras ouvert. Aujourd'hui, en pleine promotion de son premier album solo francophone intitulé *Entre deux*, sorti le 1er octobre dernier, il ose puiser dans ce répertoire lors de ses spectacles.

D'une ville à l'autre, il varie les choix de chansons proposés dans son spectacle. «L'idée est de promouvoir le nouvel album», mais il s'adapte aussi à son public.

UN CLIN D'OEIL AU PASSÉ

En cette 35^e édition du festival Coup de cœur francophone, Étienne Fletcher trouve «touchant» de se retrouver sur scène alors qu'il a lui-même grandi avec cet événement.

Il a assisté à son premier Coup de cœur francophone «vers l'âge de 10 ans». Il se rappelle que les artistes de l'Acadie, du Québec et des autres provinces canadiennes s'arrêtaient en Saskatchewan dans le cadre de cet événement. «Ces spectacles étaient une façon pour moi de voir ce qui se passait en musique à travers le pays», explique l'artiste.

En ce mois d'octobre 2021, il chausse lui-même les souliers de ces artistes qui font vivre ce festival avec une grande fierté. «Je suis honoré d'en faire partie», conclut-il. ▲



D'après Étienne Fletcher, «avoir plusieurs langues dans un *show*, c'est comme changer de style musical». Crédit : Brandon White



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE



GLOSSAIRE

COMPOSITION

Écriture d'une chanson

FAITES-NOUS TREMBLER!

Envoyez-nous vos plus belles photos d'Halloween à

redaction@lefranco.ab.ca

*Avant le 5 novembre, avec votre prénom et votre courriel, les plus effrayantes seront dans le journal du 11 novembre 2021.

SEMAINE NATIONALE DE
L'IMMIGRATION
francophone

Du 7 au 13 novembre 2021

CALGARY

- 07-13
novembre

PRÉPARATION DE METS SUCCULENTS ET SANTÉ - CLASSES DE 7^e
École de la Source, 360 94 Ave SE, Calgary, AB T2J 0E8

Organisé par : PIA Calgary

Personne-contact : Michele Katuku
403-668-0299 ext.3 · michele.katuku@pia-calgary.ca
- 07-13
novembre

PRÉPARATION DE METS SUCCULENTS ET SANTÉ
École francophone d'Airdrie, 165 Ravenswood Dr SE, Airdrie, AB T4A 0H3

Organisé par : PIA Calgary

Personne-contact : Michele Katuku
403-668-0299 ext.3 · michele.katuku@pia-calgary.ca
- 07-13
novembre

PRÉPARATION DE METS SUCCULENTS ET SANTÉ - CLASSE DE 8^e ET CLASSE DE 9^e
École de la Rose sauvage, 2512 4 St NW, Calgary, AB T2M 2Z9

Organisé par : PIA Calgary

Personne-contact : Michele Katuku
403-668-0299 ext.3 · michele.katuku@pia-calgary.ca
- 07-13
novembre

PRÉPARATION DE METS SUCCULENTS ET SANTÉ
École Sainte-Marguerite-Bourgeoys, 4700 Richard Road S.O., Calgary, Alberta, T3E 6L1

Organisé par : PIA Calgary

Personne-contact : Michele Katuku
403-668-0299 ext.3 · michele.katuku@pia-calgary.ca
- 07-13
novembre

UNE MINI-SÉRIE 7 JOURS - 7 SAVEURS , PRÉSENTATION DE 7 ENTREPRISES DANS LE SECTEUR ALIMENTAIRE, VENANT DES 4 COINS DE LA FRANCOPHONIE
En ligne

Organisé par : CANAF

Personne-contact : Erwan Oger
403-483-6437 · eoger@canaf.ca
- 07-13
novembre

DIFFUSION DE PORTRAITS D'IMMIGRANTS SUR LE THÈME: "L'OBJET DE MON IMMIGRATION"
En ligne

Organisé par : ACFA Régionale de Calgary

Personne-contact : Stéphanie Lopé
adjoinr.calgary@acfa.ab.ca
- 09
novembre

ACTIVITÉ DE SENSIBILISATION SUR LE PLAN ANTIRACISME EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE DE CALGARY 9 novembre, 10h30

Organisé par : CANAF

Personne-contact : Erwan Oger
403-483-6437 · eoger@canaf.ca
- 12
novembre

RAPPORT À LA COMMUNAUTÉ SUR LE PROJET DE LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE ACCUEILLANTE DE CALGARY 12 novembre, En ligne

Organisé par : CANAF

Personne-contact : Erwan Oger
403-483-6437 · eoger@canaf.ca

GRANDE PRAIRIE

- 07
novembre

MARCHE SANTÉ REPRÉSENTANT LA DIVERSITÉ 7 novembre, 10h

Organisé par : Canada In Progress

Personne-contact : Paul Rovin
780-607-5012 · canadinfo@gmail.com
- 07-13
novembre

CONFÉRENCE MULTICULTURELLE - MIEUX CONNAÎTRE LES CULTURES DES PREMIÈRES NATIONS, DES IMMIGRANTS FRANCOPHONES AFRICAINS ET LA CULTURE QUÉBÉCOISE 7-13 novembre, 18h30 En ligne

Organisé par : Canada In Progress

Personne-contact : Paul Rovin
780-607-5012 · canadinfo@gmail.com
- 07-10
novembre

"MICRO-TROTTOIR VIRTUEL"- LES BÉNÉVOLES VONT À LA RENCONTRE DES HABITANTS POUR LEUR FAIRE CONNAÎTRE CANADA IN PROGRESS 7-10 novembre, En ligne

Organisé par : Canada In Progress

Personne-contact : Paul Rovin
780-607-5012 · canadinfo@gmail.com

EDMONTON

- 06
novembre

JOURNÉE D'ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS (JANA) 6 novembre, 14h-17h En ligne

Organisé par : FRAP

Personne-contact : Yic Camara
info@frap.ca · 780-540-8682
- 07-13
novembre

EXPOSITION VIRTUELLE : UNE PLACE POUR TOI, MOI, NOUS TOUS ! 7-13 novembre, En ligne

Organisé par : Regroupement Artistique Francophone de l'Alberta (RAFA)

Personne-contact : Leslie Cortés
leslie@lerafa.ca · 780-716-1394
- 09
novembre

CONFÉRENCE: DES SOINS DE SANTÉ EN FRANÇAIS EN ALBERTA CENTRÉS SUR LES BESOINS DU PATIENT : COMMENT ET POURQUOI LE DEMANDER? 9 novembre, 12h - 13h30 En ligne

Organisé par : Réseau Santé Alberta (RSA)

Personne-contact : Isabelle Déchène Guay
projets@rsa-ab.ca · 780-716-6465
- 10
novembre

CONFÉRENCE SUIVI D'UN ÉCHANGE: LA SANTÉ DES HOMMES ET DES FEMMES IMMIGRANTES : COMMENT MIEUX Y RÉPONDRE? 10 novembre, 19h - 20h30 En ligne

Organisé par : Réseau Santé Alberta (RSA)

Personne-contact : Isabelle Déchène Guay
projets@rsa-ab.ca · 780-716-6465
- 10
novembre

PRÉSENTATION DE 4 ÉCRIVAIN(E)S ET D'OBJETS ARTISANAUX DE 2 ARTISAN(E)S. PRÉSENTATION DE VÊTEMENTS ET TISSUS AUX COULEURS DE LA CÔTE-D'IVOIRE 10 novembre, 17h - 19h
CAVA, 9103 95 Ave NW, Edmonton, AB T6C 1Z4, (preuve de double vaccination demandée)

Organisé par : Pont Cultural Bridge en collaboration avec le CAVA, le RAFA et l'AFJAS

Personne-contact : Virginie Rainville · 587-594-1854
vrainville@pontculturalbridge.ca
- 13
novembre

LANCEMENT OFFICIEL DU PROJET REGANA, SOUTIEN À LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE NOIRE DE L'ALBERTA DANS LE DOMAINE DE L'ENTREPRENEURIAT ET DE L'INVESTISSEMENT. PANEL AVEC DES INVITÉS SUIVI D'UN ÉCHANGE AVEC LES PARTICIPANTS 13 novembre, 10h - 12h En ligne

Organisé par : Conseil de Développement économique de l'Alberta

Personne-contact : Carine Ouédraogo
carine@lecdea.ca · 780 414-6125
- 13
novembre

EN CUISINE : UN MONDE DE SAVEURS À DÉCOUVRIR CONFÉRENCIÈRE : CÉLINE BOSSÉ, DT.P., DIÉTÉTISTE EN SANTÉ PUBLIQUE 13 novembre, 16h - 18h En ligne

Organisé par : Réseau Santé Alberta (RSA)

Personne-contact : Isabelle Déchène Guay
projets@rsa-ab.ca · 780-716-6467
- 13
novembre

À LA DÉCOUVERTE DE L'ACFA RÉGIONALE D'EDMONTON (PRÉSENTATION DES MEMBRES DU CA ET DU DIRECTEUR PAR INTÉRIM, PROJET D'INTÉGRATION DES NOUVEAUX ARRIVANTS DANS LES ÉCOLES) 13 novembre, 15h - 16h30 En ligne

Organisé par : ACFA d'Edmonton

Personne-contact : Suzanne Lamy-Thibaut
info@acfaedmonton.ab.ca
780-433-1929

Une francophonie
aux mille saveurs

En procédure d'immigration depuis le mois de novembre 2020, après des mois de doutes, d'angoisse et de longues préparations au départ de leur ville natale de Tunis, Rania et sa famille sont finalement arrivés à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, le 26 avril dernier. Après un premier isolement de trois jours à Montréal, deux tests COVID négatifs et un isolement d'une semaine dans un hôtel de la région, la famille arrivée de Tunisie peut enfin commencer sa nouvelle vie au Canada.

Rania est une éducatrice d'expérience qui a été recrutée par l'Association régionale de la communauté francophone de Saint-Jean (ARCf) pour venir en aide au CPE La Vallée enchantée de Quispamsis. Elle a accepté de raconter son cheminement au Saint-Jeannois.

Q : LE SAINT-JEANNOIS : POUVEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE VOTRE VILLE ET PAYS D'ORIGINE?

R : Rania : La Tunisie est un pays d'Afrique du Nord situé sur la côte méditerranéenne, en bordure du désert du Sahara.

C'est un pays indépendant depuis le 20 mars 1956. Il a été marqué par de profondes transformations structurelles et culturelles, et il est connu pour ses belles plages et son sable d'or, faisant du tourisme l'un des secteurs importants de son économie!

Le tourisme a un effet d'entraînement sur d'autres secteurs économiques tels que le transport, les communications, l'artisanat, le commerce et le bâtiment.

La Tunisie aussi a connu un changement radical lors de la révolution en 2011, où tout a changé. C'est vrai qu'on a ensuite vécu plus de liberté politique, mais les secteurs de l'éducation et de la santé publique ont connu une immense chute.

C'est l'une des choses qui m'ont vraiment poussée à immigrer, car ces deux piliers de l'État n'ont plus de valeur sûre.

Q : D'OÙ EST VENUE L'IDÉE DE CHOISIR LE CANADA? QUEL A ÉTÉ VOTRE CHEMINEMENT D'IMMIGRATION, PAR QUEL PROGRAMME D'IMMIGRATION ÊTES-VOUS ARRIVÉ?

R : Au tout début, je n'avais pas l'idée d'immigrer. J'étais bien dans mon pays, où j'étais professeure d'éducation théâtrale à l'enseignement étatique et aussi comédienne au théâtre tunisien.

L'idée m'est venue quand mon fils est resté devant la porte de son école de 12 h 30 à 17 h, alors que j'avais prévenu la garderie d'aller le chercher vu que les garderies en Tunisie sont un peu loin de l'école.

Je me souviens parfaitement de ce jour-là : il pleuvait beaucoup, au point où il y a eu de vraies inondations, on voyait les voitures nager. Heureusement, j'ai trouvé mon enfant sain et sauf, mais après cet épisode j'avais des idées noires qui me passaient par la tête. Ce jour-là, on a vraiment pensé à venir au Canada.

Q : COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE ARRIVÉE AU CANADA ET DANS LA RÉGION?

R : Un peu stressante vu que ce n'est plus évident de voyager maintenant, pendant la COVID-19!

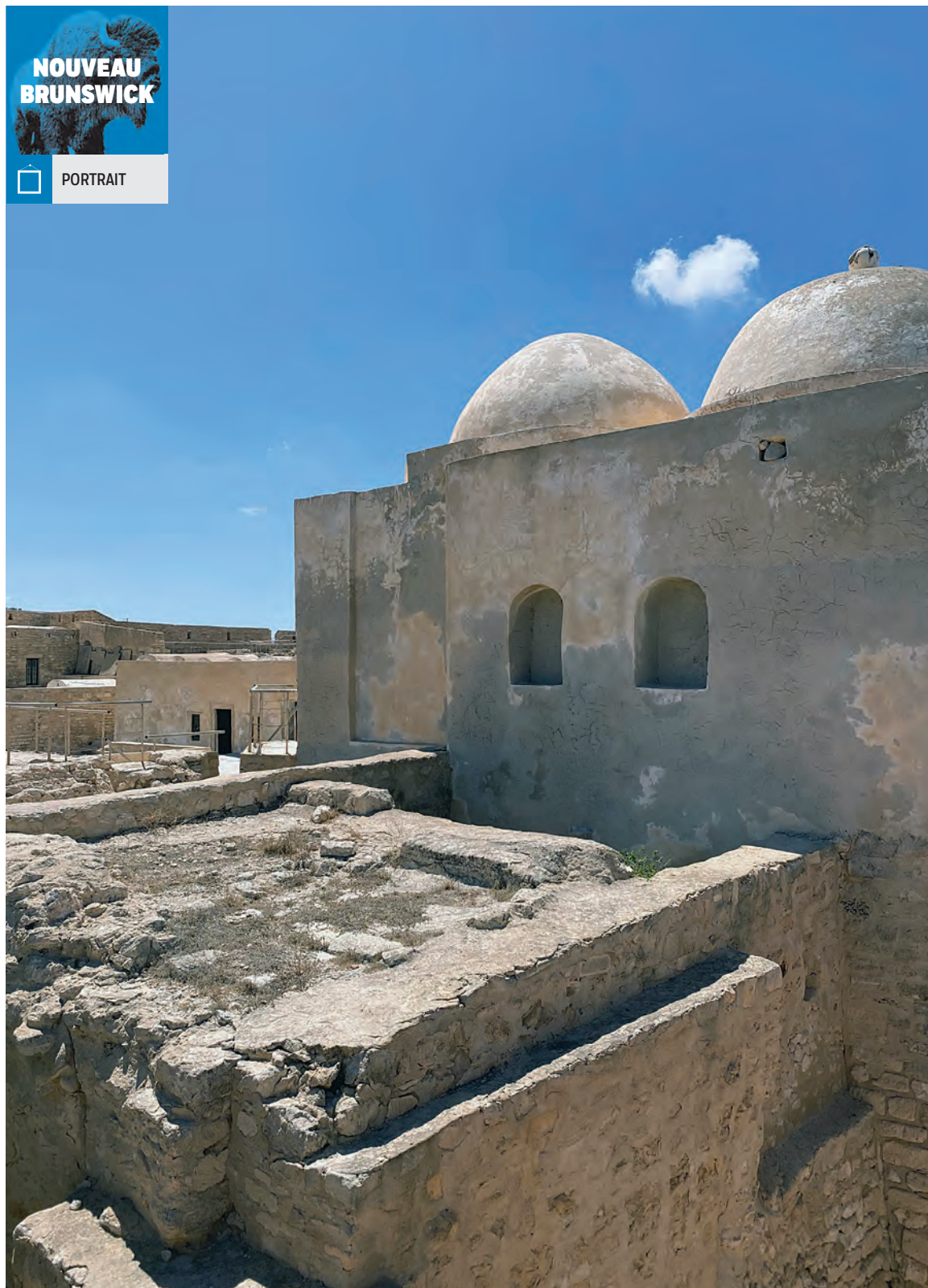
Q : QU'EST-CE QUI VOUS A MARQUÉ LORS DE VOTRE ARRIVÉE?

R : Je viens à peine de sortir de l'isolement et je viens de commencer mon travail au centre de la petite enfance La Vallée enchantée.

Sincèrement, la chose la plus importante que j'ai constatée, c'est la gentillesse des Saint-Jeannois, qui sont vraiment très accueillants et souriants!

Q : QUEL EST VOTRE PRINCIPAL DÉFI EN TANT QUE FAMILLE NOUVELLE ARRIVANTE?

R : Mon défi, c'est de garantir une vie meilleure à ma famille et de concrétiser tout ce que je n'ai pas pu faire dans mon pays



UN NOUVEAU DÉPART POUR RANIA ET SA FAMILLE, DE LA TUNISIE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

natal : se sentir vraiment comme des citoyens qui ont de la valeur et une place dans la société, et pouvoir vivre dans un endroit où tout le monde se respecte les uns les autres.

Plus tard, mes enfants comprendront les choix que nous avons faits et la décision que nous avons prise de vivre une nouvelle aventure, de se créer une nouvelle vie dans un bon endroit.

Q : COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE NOUVELLE VIE DANS LA RÉGION?

R : Nous sommes à peine arrivés il n'y a même pas encore un mois [NDLR : le texte est initialement paru en juin 2021],

FRANCO.PRESSE
LE SAINT-JEANNOIS

donc je suis encore dans la découverte de la région. Mes enfants commencent à aller à l'école et ils sont super contents et surtout **épanouis!**

Q : VOULEZ-VOUS AJOUTER QUELQUE CHOSE?

R : Je tiens à remercier l'ARCf qui m'a donné la chance d'être ici. Je remercie aussi toute personne qui m'a aidé, même avec un soutien moral. Je ne vais pas citer les noms, ces personnes-là se reconnaîtront. Et que ma nouvelle vie commence! ▲

Un merci spécial au journal Le Saint-Jeannois qui nous offre ce portrait Histoires d'immigration.

JONATHAN
POIRIER
JOURNALISTE



La famille de Rania est partie de Tunis, capitale de la Tunisie, pour arriver à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, en avril 2020. Crédit : Aleksandr Sali / Unsplash.

Rania et ses deux enfants. Crédit : Jonathan Poirier – Le Saint-Jeannois

Le personnel de l'ARCf a préparé une petite trousse de bienvenue pour la famille de Rania. Crédit : Jonathan Poirier – Le Saint-Jeannois



CES DEUX PILIERS [L'ÉDUCATION ET DE LA SANTÉ PUBLIQUE] DE L'ÉTAT N'ONT PLUS DE VALEUR SÛRE”
Rania

Au travers des incertitudes liées

à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voici quelques-unes partagées par Francopresse.



«[...] LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE QUE J'AI CONSTATÉE, C'EST LA GENTILLESSE DES SAINT-JEANNOIS, QUI SONT VRAIMENT TRÈS ACCUEILLANTS ET SOURIANIS!”
Rania



GLOSSAIRE

ÉPANOUIS

Heureux dans son développement personnel